Le Quinze-Six

Pendant

La Grande Guerre

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY – PARIS - STRASBOURG

Aux morts glorieux du 15-6 R. I., tombés au champ d'honneur avec une abnégation et un esprit de sacrifice dont il n'y eut en aucun temps de plus parfait exemple;
Aux familles qui les pleurent;
A tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui ont combattu sous son drapeau, admirables de vaillance et d'héroïsme;
Aux jeunes soldats de demain,, qui trouveront dans ces pages le culte fécond d'impérissables souvenirs;
Cet historique sommaire est dédié.

CHEFS DE CORPS

AYANT COMMANDÉ

LE 156e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Colonel GUILLEMOT (Marius-Andréa)	23 sept. 1913-1er déc. 1914.
Lieut.-Col. DE COUTARD (H.-M.-J.)	12 déc. 1914-30 mars 1916.
Lieut.-col. BRACONNIER (Méd.-L.)	30 mars 1916-10 mars 1917.
Lieut.-col. MICHAUD (H.-G.-L.)	11 mars 1917-24 juin 1917.
Lieut.-col. HELLÉ (Ém.-M.-J.)	24 juin 1917-29 oct. 1917.
Lieut.-col. TOURNÉS (René)	24 oct. 1917-28 juin 1918:
Lient-col. GUITRY (J.-M.-R.)	28 juin 1918-16 nov. 1918.
Col. CHANSON (L.-A.-Ch.-F.)	17 nov. 1918-21 mars 1919.
Col. PIAZZA (Pierre-Lucien)	21 mars 1919.

Le Quinze-Six

pendant

la Grande Guerre

Le 31 juillet, à minuit 55, tout le 20e corps mobilise.

Le 15-6 est alerté et rassemblé dans la cour du quartier.

A 6 heures du soir, l'ordre de départ arrive, le colonel fait rendre une dernière fois les honneurs au drapeau ; il reconnaît le chef de bataillon RENON, ancien commandant major du régiment, comme commandant du 1er bataillon, en remplacement du commandant BURCHARD-BELAVARY qui passe au 356e R.I.

A 6h 15, le régiment quitte les baraquements ; il traverse Nancy et arrive le 1er août, à 2 heures, à Saulxures-devant-Nancy.

Le 3 août, le 2e échelon rejoint le régiment à Saulxures ; le régiment est prêt à marcher.

Pendant toute la période du 31 juillet au 13 août, le régiment va rester en réserve de corps d'armée à Saulxures, Cercueil et Pulnoy.

Le 20e C. A., renforcé de la 2e D. C., de batteries d'A.L., des douaniers et forestiers de la région, va assurer la couverture dans le secteur de la basse Meurthe, en liaison à droite avec le 21e C.A., à gauche avec le 6e C.A.

Le 20e C.A. a en couverture la 118 D.I. à gauche, la 77e brigade à droite, la 78e brigade restant en réserve de corps d'armée à Saulxures et Laneuvelotte.

Pendant cette même période, le 20e C.A. rétrécira petit à petit son front, grâce à l'arrivée du 15e C.A., qui viendra, à droite, se placer entre le 21e C.A. et le 20e C.A., et à gauche, par le 9e C.A. qui viendra se placer entre le 20e C.A. et le 6e C.A.

Ce laps de temps est mis à profit pour faire la fusion entre les réservistes et l'active, au moyen de quelques exercices, et pour faire des travaux de seconde ligne dans le bois de Pulnoy et le Tremblois.

Pendant cette période également, le 20e C.A. poussera ses éléments de couverture progressivement jusqu'à la frontière à la mobilisation, le ministre avait, en effet, décidé de laisser entre la frontière et la couverture une zone neutre de 10 kilomètres ; cette zone neutre sera diminuée progressivement et, le 13 août, nos détachements bordent la frontière, en contact avec les détachements ennemis.

Le 15-6 R.I. vient, le 12, cantonner à Rémériville, réserve de D.I.

14 août 1914.

Le 14 août, la IIe armée (général DE CASTELNAU) se porte en avant.

Le 15-6 R.I. a pour mission d'enlever la cote 305, le bois de Saint-Piamont et les hauteurs au nord de Juvrecourt et de tenir solidement ces points pendant qu'à sa droite la 11e D.I. attaque le signal des Allemands, Xanrey et Lezey.

A 2h 30, le régiment quitte Rémériville, dans l'ordre 2e, 3e, 1er bataillon, 2e bataillon avant-garde. Itinéraire Rémériville, Hoéville, Serres, Athienville, Arracourt ; le régiment reçoit l'ordre de se trouver pour 6 heures au nord d'Arracourt.

En arrivant à Arracourt, le colonel apprend par le capitaine D'ABRAC, commandant deux escadrons du 17e chasseurs à cheval, que Juvrecourt, la cote 274 et le bois de Saint-Piamont

sont occupés par de l'infanterie allemande, couverte en avant par des uhlans, et que les cavaliers du 17e chasseurs qui occupaient ces points ont été refoulés sur Arracourt.

Le colonel décide d'attaquer l'ennemi qui occupe le bois de Saint-Piamont et la cote 274.

A cet effet, le 3e bataillon (commandant CHAVANNE) reçoit comme objectif Juvrecourt, le signal du Chêne; le 2e bataillon (commandant ROUSSEAU) a pour objectif le col de Saint-Piamont (entre la cote 305 et le bois de Saint-Piamont), le bois de Saint-Piamont jusqu'au signal du Chêne.

Le 1er bataillon est maintenu en réserve au nord d'Arracourt.

La progression des 2e et 3e bataillons est très lente, le 3e bataillon subit des feux très meurtriers provenant de,la cote 274 et du signal des Allemands. Les premiers coups de feu sont reçus à 7h 30.

Le 2e bataillon, qui a devant lui le champ libre, occupe à 9h 55 le col et le carrefour ouest du bois de Saint-Piamont, mais ne peut pénétrer dans le bois tenu sérieusement par l'ennemi, abrité dans des tranchées.

A la même heure, le 3e bataillon est arrêté à 400 mètres de Juvrecourt.

Le 1er bataillon (réserve), qui a réussi à progresser sur la grande route de Moyenvic, reçoit l'ordre de détacher deux compagnies (1re et 3e compagnies) conduites par le chef de bataillon et destinées, par une marche sur le signal du Chêne, à soutenir le 3e bataillon sur son flanc gauche; les 2e et 4e compagnies sont maintenues en réserve au sud-ouest du bois de Saint-Piamont.

Les 1re et 3e compagnies, dans leur mouvement en avant, subissent un feu intense venant de la cote 274; les pertes sont sérieuses, le capitaine LEGRIS, commandant la 1re compagnie, est blessé d'une balle à la cuisse.

Le sous-lieutenant de réserve LEMORT, de la 6e compagnie, qui est venu au secours des 1re et 3e compagnies, a l'épaule traversée par une balle.

Tous les éléments du régiment sont fixés sur le terrain, lorsqu'à 10h 5, notre artillerie, placée à la lisière est d'Arracourt, ouvre le feu et bat successivement d'un feu bien réglé la cote 274, le signal des Allemands et le bois de Saint-Piamont ; l'ennemi évacue presque immédiatement ces deux positions et à 11h 30 le 15-6 R.I. occupe les positions conquises.

Les pertes sont :

Officiers blessés : 2

Hommes tués : 17

Blessés : 91

Pendant les journées du 14 et du 15, le régiment reste sur les emplacements conquis, sous un bombardement très violent.

Le 16 août, le 2e bataillon reste seul à la lisière nord du bois de Saint-Piamont, le 1er bataillon est poussé à Xanrey et occupe les crêtes au nord, le 3e bataillon à Basse-Recourt. Vers le soir, le 3e bataillon occupe la cote 343, à l'ouest de Haute-Recourt.

A la suite de ces combats, le général Focx, commandant le 20e C.A., écrit ce qui suit :

« Le brillant résultat acquis jusqu'à ce jour est dû à l'action de notre artillerie et la superbe attitude qu'ont eue les troupes de première ligne et notoirement les 79e, 37e, 26e et 156e R.I., qui ont su sans défaillance, avec un beau dévouement, sous un feu d'artillerie parfois violent, maintenir pendant trente-six heures l'occupation du front qu'elles avaient occupé et devaient conserver.

« Le général commandant le 20e C.A. leur adresse ses félicitations. »

En transmettant la note du 20e C.A. au sujet de la belle attitude des troupes au cours des opérations des 14 et 15 août, le général de D.I. est heureux de joindre ses félicitations

personnelles à celles que le général commandant le C.A. a adressées au 156e R.I. et à l'artillerie de la D.I.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 59.

« Au moment où le régiment vient de franchir l'ancienne frontière et a présenté son drapeau aux Alsaciens-Lorrains, le colonel tient à dire à tous ses subordonnés combien il est fier de leur transmettre les félicitations du commandement pour la conduite du régiment pendant les journées des 14 et 15 août.

Il adresse un souvenir ému à ceux qui sont tombés, victimes du devoir, devant Juvrecourt—bois de Saint-Piamont et félicite à son tour les officiers et hommes de troupe du 156e R.I. de leur belle conduite depuis le début de la campagne.

Haut les coeurs !

Serrons-nous autour du drapeau de Bautzen et tenons-nous prêts à y inscrire de nouvelles victoires. »

Morville-lès-Vic, le 18 août 1914.

Le Colonel : GUILLEMOT.

Le 17 août, le 3e bataillon est mis à la disposition du colonel commandant le 5e hussards, il vient occuper la ferme Salivai et Morville-lès-Vic, près Château-Salins.

Le 2e bataillon se porte à Morville avec l'état-major du régiment.

Le 1er bataillon reste à Vic.

Bataille de Morhange.

Le 19 août, le 20e C.A. se porte à l'attaque ; il a pour objectif Marthil, Baronville signal, Morhange.

L'objectif de la 39e D.I. est Marthil signal, Baronville signal, Destry.

La 39e D.I. marche sur deux colonnes :

153e à gauche ;

78e brigade à droite, 160e en tête.

Elle est couverte sur sa gauche par un détachement (146e) aux ordres du général VIRBEL, commandant la 77e brigade.

Le 15-6 R.I., marchant derrière le 160e R.I. et encadrant deux groupes du 39e d'artillerie, passe à la Gaieté Champêtre à 10 heures, dans l'ordre : 1er, 2e, 3e bataillon ; il s'arrête à la hauteur de la croix de Dalhain. Devant lui, le 160e progresse sur la pente nord de Bellange, le 153e atteint le signal de Marthil.

A 14h 30, le régiment vient s'établir à l'abri de la crête entre Bellange et Achain, le mouvement se fait lentement, le feu de l'artillerie allemande devient très violent. Il reste sur cette position jusqu'à la nuit, soumis à un bombardement très intense ; le 160e a continué sa progression et à la nuit il occupe les pentes nord d'Achain. Le 15-6 se porte sur Achain pour y cantonner ; à 21 heures, un ordre de la D.I. affecte Bellange comme cantonnement, le régiment se porte sur Bellange qui est déjà envahi par les ambulances. Le régiment est très fatigué, les distributions ne peuvent être faites et les hommes ne peuvent prendre aucun repos.

Le 20 août, la division reprend son attaque. La 77e brigade tient Marthil, le 160e attaque Baronville, tandis qu'à droite la 11e D.I. attaque Morhange.

Le 15-6 R.I. est maintenu en réserve entre Bellange et Achain.

A 4 heures, le 1er bataillon se forme en position d'attente à l'est de Bellange, derrière lui se place le 3e bataillon.

Le 2e bataillon, réserve de D.I., se porte à Dalhain.

Dès 6 heures du matin, le combat reprend avec violence, le 160e progresse vers Baronville, la 11e D.I. progresse vers Morhange et arrive à Rode.

L'ennemi, qui a amené de l'artillerie pendant la nuit, réagit très violemment et sans arrêt.

A 8 heures, une division allemande venant de Metz s'avance au moyen de couverts vers le signal de Marthil, dans le flanc gauche de la D.I., tombe d'abord sur le 39e R.A.C. et lui prend des pièces.

A partir de ce moment, un recul très prononcé se fait sentir, les 153e et 160e perdent du terrain, tandis que le feu d'artillerie ennemie redouble de violence, le signal de Marthil disparaît sous un nuage de fumée.

Dès que le recul se produit, les 1er et 3e bataillons du 15-6 R.I. prennent position sur la côte sud d'Achain et cherchent à protéger ce mouvement de repli.

Tandis que les éléments du 160e et du 153e se replient à l'abri de l'échelon formé par les 1er et 3e bataillons, le 2e bataillon reçoit l'ordre de se porter sur le signal de Marthil qui vient d'être occupé par l'ennemi ; le bataillon se porte à l'attaque avec un élan superbe, mais en arrivant au signal de Marthil, les 5e et 8e compagnies sont fauchées par un feu terrible de mitrailleuses, tous les officiers et chefs de section de ces deux compagnies sont tués ou blessés ; le 2e bataillon réussit cependant à reprendre le signal et l'offensive ennemie est momentanément enrayée.

Les 1er et 3e bataillons réussissent, grâce à ce sacrifice, à se dégager des positions autour de Bellange et d'Achain.

A 16 heures, par une marche en échelon très lente le régiment se replie sur Burlioncourt, sous la protection d'un bataillon du 43e colonial posté sur les pentes nord de ce village.

Le régiment se regroupe à Hampont puis à la Gaieté Champêtre. Mais le rassemblement a été vu des hauteurs de Morhange et l'ennemi ne tarde pas à le bombarder très violemment. Les restes du régiment se portent aussitôt sur Morville-lès-Vic ; le général DANTANT commandant la 39e D.I., vient féliciter le régiment de l'effort qu'il vient de fournir.

Le régiment, regroupé, se porte sur Vic où il passe une partie de la nuit; mais le corps d'armée tout entier reçoit l'ordre de se reformer sur la Meurthe, et, protégé par des arrière-gardes, il se replie dans la nuit du 20. Le 15-6 quitte Vic à minuit, laissant un détachement d'une section à chaque pont ; il se porte sur Bezange-la-Grande où il passe arrière-garde de 1a D.I., puis sur Réméréville et enfin sur Art-sur-Meurthe, où il arrive le 22 à 3 heures du matin.

Cette marche en retraite s'est effectuée en bon ordre, malgré une fatigue extrême; les hommes sont absolument épuisés, n'ayant eu aucun repos depuis trois jours et les distributions n'ayant pu être faites depuis le 18 août.

<u>Pertes :</u>

Hommes tués (connus) :	53	
Blessés (connus) :		285
Disparus :	552	
Officiers blessés :		8
Officiers disparus :		7

Le 21 août, le 20e C.A. se trouve rassemblé : la 39e D.I. à Erbéviller et Réméréville, la 11e D.I. vers Hoéville, Serres, Courbesseaux ; la 11e D.I. va rester sur place tandis que la 39e D.I., dégageant le front du 9e C.A. qui occupe le Rambêtant, se replie sur Art-sur-Meurthe.

Le 22 août, toute la 39e D.I. passe en réserve d'armée et va se regrouper dans la région de Ville-en-Vermois.

Le 15-6 R.I. quitte Art-sur-Meurthe le 22 dans la matinée et va cantonner à Lupcourt.

Pendant les journées des 22 et 23 août le régiment se repose et se reforme, quelques réservistes viennent renforcer les compagnies.

Dans la nuit du 23 au 24 arrive un ordre d'alerte. Tout le régiment prend les armes.

L'ennemi, qui a largement progressé à droite du 20e C.A., occupe les bois de Vitrimont, Hudiviller, Flainval, Sommerviller, les bois de la forêt d'Haraucourt, de grosses colonnes sont signalées descendant de Lunéville sur Blainville.

La 39e D.I. va attaquer ces colonnes de flanc et à revers, soutenue à gauche par la 70e D.I., à droite par la 11e.

Crévic.

Le 24 août, à midi, le 15-6 R.I. quitte Lupcourt et se porte, par Ville-en-Vermois—ferme Saint-Phlin, sur le ravin sud-ouest de la ferme Saint-Louis.

Le 2e bataillon occupe à la nuit Haraucourt, le 3e bataillon occupe le bois de la Forêt et pousse deux compagnies (9e et 12e compagnies) à Crévic.

Le 1er bataillon bivouaque dans le ravin ouest du bois de la Forêt.

Le 25, à 4 heures, toute la D.I. se porte à l'attaque : 146e à gauche, 156e à droite.

L'objectif du 156e R.I. est : le bois de Crévic, la cote 316, où le régiment doit s'installer solidement, poussant des reconnaissances vers Serres et le bois d'Einville.

A 5 heures, le 2e bataillon, à gauche, s'empare de Drouville et se place entre Drouville et la corne nord-est du bois de Crévic, 6e et 7e compagnies en première ligne, 8e en soutien.

A droite, le 3e bataillon pousse les 10e et 11e compagnies sur les pentes sud de la cote 316.

Le 1er bataillon vient se placer entre les 2e et 3e bataillons, entre la cote 316 et la corne nord-est du bois de Crévic. Deux compagnies en soutien sur les pentes sud de la cote 316.

A 8h 30, l'ennemi contre-attaque très violemment, soutenu par une artillerie lourde puissante; il couvre de projectiles la cote 316.

A 10h 30, il réussit à tourner la 11e compagnie qui évacue sa position.

A 11 heures, la 10e compagnie, qui a tenu bon sur les pentes sud de 316, doit lâcher à son tour, elle perd dans ce repli tous ses officiers et la presque totalité de son effectif. Ce mouvement de repli entraîne celui des deux compagnies du 1er bataillon entre la corne nord du bois de Crévic et 316.

La défense se fait alors sur la ligne Crévic—bois de Crévic—Drouville.

Toutes les attaques ennemies sont repoussées jusqu'à 5h 30 du soir. A ce moment les cartouches commencent à manquer; deux fois les compagnies très éprouvées et manquant de munitions quittent leurs emplacements de combat, deux fois elles y sont ramenées par leurs officiers et la fusillade continue en ramassant les cartouches des tués et blessés.

A 18 heures, l'ennemi réussit à prendre pied dans la corne sud du bois de Crévic et commence à remonter les pentes vers le nord, le feu se ralentit faute de cartouches.

A cet instant, deux compagnies du 160e, menées par le colonel du 160e, partent à la contre-attaque, ramassant au passage les éléments du 15-6 qui tiennent toujours. La contre-attaque est clouée sur place par le feu des mitrailleuses et le colonel du 160e, colonel Dunois, est tué d'une balle au coeur.

Les restes du régiment se replient sur la ferme Saint-Louis.

Le sacrifice du régiment n'a pas été inutile, l'ennemi se replie à son tour vers Einville, des deux côtés les pertes sont sévères.

Pertes :
Tués : 26
Blessés : 280
Disparus (blessés retrouvés le lendemain sur le terrain) : 162
Officiers tués : 3
Officiers blessés : 7

Le 25 au soir, le régiment tout entier cantonne dans la ferme Saint-Phlin.
Le 26, la 39e D.I. reprend le contact avec l'ennemi. Elle occupe le bois de Crévic, cote 316 et Crévic.

A sa droite, la 11e D.I. a réussi à chasser l'ennemi de Deux-ville et Vitrimont et va pendant les journées suivantes poursuivre son offensive sur Frescati et Léomont, en s'appuyant à gauche sur la 39e D.I. qui tient solidement ses positions.

Pendant la période du 26 au 30 août, le 15-6 passe en réserve de corps d'armée à Sommerviller d'abord, où il incorpore un détachement de réservistes ; le 27, les 2e et 3e bataillons se portent en réserve à Hudiviller, le 1er bataillon à Rosières—Flainval.

Au cours de cette période, le général FOCH, commandant le 20e C.A., prend le commandement d'une armée ; il est remplacé à la tête du 20e C.A. par le général BALFOURIER.

Avant de quitter le 20e C.A., il adresse au corps les adieux suivants :

« Appelé à un commandement important, c'est avec le plus grand regret que je me sépare du 20e C.A.

Dans les rudes journées que nous venons de traverser, il m'a donné les plus légitimes motifs de fierté et de confiance; il a donné à tous un magnifique exemple de valeur militaire. Je ne doute pas de ses succès. Tous mes vœux l'accompagnent sur sa route. »

Signé : Foch.

Le 31 août, le 146e remplace le 15-6 en réserve de C.A.; le 15-6 se porte sur Sommerviller, Crévic. Les 1er et 3e bataillons occupent la cote 316, reliés à droite vers Maixe à un bataillon du 160e, à gauche avec les éléments de la 70e D.I. Le 2e bataillon cantonne à Crévic.

Le 1er septembre, le 3e bataillon s'étend sur toute la cote 316 dont il prend la défense à son compte.

Les 1er et 2e bataillons se portent à l'attaque du bois d'Einville qu'ils enlèvent sans difficulté; deux bataillons du 146e viennent immédiatement les y renforcer.

Le dispositif du régiment est alors le suivant :

1er bataillon, corne nord-ouest d'Einville;

2e bataillon, corne nord-est en liaison à droite avec le 146e qui occupe la lisière est.

Dans la journée, l'ennemi bombarde violemment le bois.
A minuit, la 1re compagnie, qui occupe le saillant nord-ouest est violemment attaquée à la baïonnette ; elle repousse brillamment l'attaque. A 2 heures, nouvelle attaque allemande en force; la 1re compagnie abandonne sa position, mais par un vigoureux retour offensif la réoccupe au petit jour.

Dans la nuit du 2 au 3 septembre, le 1er bataillon reste seul chargé de la défense du bois d'Einville, le 2e bataillon va cantonner à Crévic.

Le 3 septembre, l'ennemi attaque le bois d'Einville à 16 heures et réussit à pénétrer dans le bois; le 1er bataillon se replie en luttant pied à pied; il se reforme le soir à Crévic.

Le 4 septembre, le 1er bataillon repart pour Maixe, avec mission de réoccuper le bois d'Einville; il arrive aux lisières sud à 8 heures du soir.

A ce moment, le 3e bataillon chargé de la défense de la cote 316, est attaqué par une brigade bavaroise (1er et 2e régiments) ; toutes les tranchées, garnies à temps, accueillent, par une vive fusillade une ligne de tirailleurs ennemis.

Un blessé allemand est fait prisonnier vers 21 heures. Cet homme, interrogé, déclare qu'une brigade bavaroise (1er et 2e régiments) a reçu comme mission l'occupation de la cote 316.

Toute la nuit les compagnies repoussent les attaques des Bavarois, soit par le feu, soit à la baïonnette comme la 9e compagnie ; lieutenant Lux.

A 2 heures, les tirailleurs ennemis cloués par le feu du 3e bataillon construisent des tranchées; à 4 heures, la 9e compagnie, tournée par l'ennemi, se replie sur sa ligne de soutien; la 3e compagnie, partie de Maixe pour contre-attaquer et dégager la 9e compagnie, reçue par un feu meurtrier, est décimée, le capitaine PAGE est tué.

A 4h 30, le 3e bataillon tout entier se replie; il a tenu huit heures contre les attaques de toute une brigade avec une énergie admirable.

Pertes :

Officiers tués :	3
Officiers blessés :	3
Troupe : Tués :	16
Blessés :	153
Disparus :	52

Les 6 et 7 septembre, le régiment est maintenu en réserve de C.A. à Dombasle, cote 320.

Le 7 septembre au soir, le régiment tout entier se porte à la tour de Domèvre-Haraucourt : 1er bataillon, tour de Domèvre ; 3e bataillon, Haraucourt ; 2e bataillon, en réserve.

Le 8 au matin, les 1er et 3e bataillons attaquent dans la direction de Gellenoncourt, mais ne peuvent réussir à progresser.

Le régiment restera sur ces positions jusqu'au 12 septembre ; à cette date, l'ennemi est en pleine retraite. Le régiment va cantonner à Sommerviller.

Le 13 septembre, l'ennemi est en pleine retraite sur tous les fronts français; le 39e D.I., relevée sur ses emplacements de combat par la 70e D.I., va se rassembler au nord de Toul, pour prendre part à la poursuite. Le 15-6 cantonne le 12 à Sommerviller, le 13 à Champigneulles, le 14 à Avrainville. Il reste à Avrainville du 14 au 19 septembre. Ce laps de temps est employé pour refaire les unités, reconstituer des cadres et amalgamer les renforts.

Le 19 septembre, le régiment se porte à Charmes-la-Côte, et embarque en chemin de 1er le 20 septembre à Domgermain.

Course à la mer. La Chavatte.

Pendant la période du 20 septembre au 2 novembre, appelée communément « Course à la mer », le 20e C.A. va attaquer en plusieurs points, en se portant chaque fois vers le nord, jusqu'à son arrivée en Belgique, le 2 novembre.

Dans la nuit du 21 au 22 septembre, le régiment débarque en gare de Poix, près d'Amiens, et cantonne à Poix.

Le 23 septembre, le 15-6 va cantonner à Saint-Fuscien, le 25 à Longueau.

Dans la nuit du 25 au 26, il est embarqué en automobiles et va débarquer au Quesnoy-en-Santerre.

Le 153e vient d'enlever la Chavatte et le 160e a enlevé Fresnoy.

Les 2e et 3e bataillons se portent à Parvillers ; le 1er bataillon à Fresnoy-lès-Roye.

A 12h 45, le commandant REINON, du 1er bataillon, prenant le commandement d'un bataillon du 160e et du 1er bataillon du 15-6, attaque Gruny. L'attaque, bien préparée et bien soutenue par l'artillerie, réussit.

Officiers blessés : sous-lieutenants DE BOISSE et UNIEN.

Dans la nuit, une reconnaissance audacieuse est menée par le sergent GALLIEN. Au retour, la reconnaissance se heurte à une fraction ennemie qui ouvre le feu. Le sergent GALLIEN est blessé de trois balles ; ses hommes le ramènent dans nos lignes. Le sergent GALLIEN reçoit la médaille militaire.

Mametz, Fricourt.

Le 28, le régiment est relevé par des fractions du 13e C.A. Il se porte sur Bray-sur-Somme, Méaulte.

Le 30 septembre, le régiment cantonne à Méaulte : le 3e bataillon en réserve à la cote 87, à 1 kilomètre sud-ouest de Fricourt.

La 39e D.I. est en seconde ligne, derrière la 11e D.I. qui attaque Mametz, Fricourt, Montauban.

Le 1er octobre, le 3e bataillon se porte sur Bécordel et les dernières maisons de Fricourt qu'il occupe. Le 2e bataillon va occuper la cote 110, au sud de Mametz, et attaque Mametz. Son attaque ne peut déboucher en raison du feu violent de l'ennemi.

Dans la nuit, le 1er bataillon se porte sur la cote 110 et attaque Mametz, à 10 heures, par la nuit noire, après cinq minutes de préparation d'artillerie. Les trois compagnies sont en ligne : 1er à gauche, 4e au centre, 2e à droite. L'attaque débouche et gagne rapidement le ravin de Mametz. A ce moment, un feu violent de mitrailleuses s'ouvre de Mametz ; les 1re et 4e compagnies, prises d'écharpe, sont décimées; la nuit très noire rend impossible toute manœuvre ; le bataillon remonte sur la cote 110.

Le commandant RENON est tué au cours de l'attaque.

Pertes :

Officiers	4	
Troupe :	tués	2
	Blessés	54
	Disparus	34

Le 3 octobre, le 3e bataillon, partant de Bécordel, attaque Fricourt. L'attaque ne peut progresser. Le commandant GÉRARD est tué d'une balle au cœur au cours de l'attaque.

Le régiment reste en ligne jusqu'au 12 octobre, progressant à la sape et exécutant quelques attaques partielles (2e bataillon).

Le 12 octobre, le 1er bataillon, relevé par le 319e, va cantonner à Méaulte.

Le 14 octobre, les 2e et 3e bataillons sont relevés par le 205e.

Le 16 octobre, le régiment quitte Méaulte et se rend, par étapes, dans la région de Monchy-aux-Bois. Il arrive à Souastre le 18 octobre.

Monchy.

Du 18 au 25 octobre, le régiment reste réserve de corps d'armée à Souastre.

Le 26, le 1er bataillon est mis à la disposition de la 21e brigade.

Le 3e bataillon est mis à la disposition de la 22e brigade pour l'attaque de Monchy.

Le 1er bataillon se porte sur Bienvillers et, le 27 au petit jour, sur la cote 162. La 1re compagnie (capitaine DE BOISSE) fait partie de la colonne de droite (capitaine JAQUESSON), du 26e.

A 6 heures du matin, elle attaque Monchy, mais doit s'arrêter à 100 mètres du village.

Le 28, elle recommence son attaque, enlève une tranchée ennemie, mais doit s'arrêter aux lisières de Monchy.

Les 2e et 3e compagnies, sous les ordres du commandant DE LAGARDE, font partie de la colonne du centre, OUDUY (69e). Les deux compagnies attaquent brillamment, mais doivent s'arrêter aux lisières du village. La 4e compagnie reste en réserve à Bienvillers.

Le 3e bataillon fait partie de la colonne de droite, les 10e et 11e compagnies attaquent à 8 heures du soir, culbutent un poste ennemi, mais sont arrêtées par des mitrailleuses aux lisières de Monchy. Les éléments engagés du régiment restent en ligne jusqu'au 30 octobre; le régiment est relevé et regroupé à Pommier.

Le 3 novembre, le régiment est embarqué en chemin de fer à Doullens et débarque à Bailleul.

Belgique.

Après deux jours passés à Bœsinghe, le régiment est mis à la disposition du général D'URSEL, pour l'attaque de Messines ; le 5 novembre, il arrive au Kemmel à 8 heures, où il fait un long repos.

Il est mis à la disposition du général DE LASTOURS qui fait immédiatement parvenir au colonel l'ordre d'attaquer Messines. L'attaque doit être dirigée par le colonel DE BRONTES, qui, en plus des éléments sous ses ordres, dispose des 1er et 2e bataillons, le 3e étant maintenu en réserve.

A 13 heures, le régiment se met en marche.

Messines.

L'ennemi, après une attaque très sérieuse, s'est emparé du village de Messines. Le secteur est tenu par les Anglais ; à droite et à gauche, deux divisions de cavalerie dont les éléments sont mélangés, et par quelques unités du 21e corps. Le 15-6 va être mis à la disposition des divisions de cavalerie, successivement par bataillon, au fur et à mesure des besoins, ce qui donne un peu de décousu aux opérations.

Le 5 novembre, le 3e bataillon restant en réserve près de Vulverghem, les 1er et 2e bataillons se portent, à 13 heures, sur la Plus Donce Douve ; ils reçoivent l'ordre d'attaquer les

tranchées allemandes situées au sud de Messines, en prenant comme point de direction : 1er bataillon, la route d'Armentières ; 2e bataillon, la Petite Douve.

Après avoir progressé lentement en longeant la Douve, sous un feu violent d'artillerie et sous un feu assez nourri d'infanterie prenant l'attaque en écharpe, le 2e bataillon arrive à proximité de la Petite Douve en flammes ; la violence du feu d'infanterie l'oblige à s'arrê1er.

Le 1er bataillon, qui a progressé en liaison avec le 2e bataillon, réussit à occuper avec sa compagnie de tête la lisière est d'un clos situé à 500 mètres sud-ouest de la Petite Douve; la violence du feu l'oblige, lui aussi, à s'arrêter.

La nuit arrête toute nouvelle tentative.

Le lendemain, 6 novembre, le commandement trouvant ces deux bataillons trop en flèche, donne l'ordre d'évacuer les positions conquises la veille et de se replier sur Vulverghem.

Le 7 novembre, le 1er bataillon, mis à la disposition du général MAREL, se reporte à l'attaque de la Petite Douve ; il réoccupe les tranchées évacuées par le 2e bataillon. Il gardera cette position jusqu'à la relève par les Anglais, le 14 novembre, progressant chaque jour, par bonds ou attaques partielles, jusqu'à hauteur de la Petite Douve, sans cependant parvenir à s'en emparer.

Le 2e bataillon, engagé d'abord à la droite du 1er bataillon, face à la route d'Armentières, réussit, par une attaque vigoureusement menée, à se porter à hauteur du 1er bataillon. Relevé par des Anglais, il vient, le 8, à gauche du 1er bataillon ; il y restera également jusqu'au 16 novembre, date de sa relève, attaquant chaque jour les fermes ouest de Messines.

Le 3e bataillon va, du 8 au 16 novembre, mener une dure série d'attaques sur Kruistraate-Kabaret ; il réussira à réaliser une très sérieuse avance, mais au prix de pertes sévères. Il reste sur ses positions jusqu'au 16 novembre, date de la relève.

Le 17, le régiment relève les 23e et 27e bataillons de chasseurs au nord de Langemarck ; les tranchées sont pleines de boue et le sol est jonché de cadavres ennemis ; le 9e corps a gagné le terrain pied à pied, et l'ennemi fait de continuels efforts pour reprendre ses anciennes tranchées ; la fusillade est ininterrompue. Le 23 novembre, le régiment est relevé et va se reposer quelques jours à Woesten.

Du 27 novembre 1914 au 15 février 1915, le régiment va occuper le secteur de Saint-Julien, entre la voie ferrée d'Ypres à Roulers et le Strombeek. Le secteur est très dur. Les tranchées sont à peu près inexistantes ; l'humidité du sous-sol empêche de faire des tranchées profondes et des boyaux ; la plupart du temps, les tranchées elles-mêmes sont construites en superstructures ; il n'existe aucun abri. Les tranchées sont très rapprochées et l'intervalle entre les lignes jonché de cadavres qu'on ne peut aller chercher même de nuit, sans grand danger, la fusillade étant ininterrompue. Aucune défense accessoire.

Les relèves sont particulièrement pénibles, en raison du sol détrempé et de la fusillade qui, sur les plateaux nus, se fait sentir jusqu'à 2 kilomètres des lignes. Les pertes pendant cette période sont très lourdes. Le régiment fait très régulièrement quatre jours de première ligne et quatre jours de réserve : une fois en réserve de D.I. aux fermes Saint-Jean, l'autre en réserve d'armée à Woesten, à 20 kilomètres des lignes.

Le 16 février, le régiment est relevé et va au repos à Wormhondt, puis à Crombeke.

Du 8 mars au 10 avril, le régiment occupe le secteur de Zonnebeke, secteur aussi dangereux que le précédent, mais cependant beaucoup moins humide. La fusillade y est aussi violente, et malheur à l'imprudent qui passe sa tête par-dessus le parapet ou même dans un créneau mal fait.

Quelques essais de boyaux sont cependant possibles et, d'autre part, les cantonnements de repos (Saint-Jean et Vlamertinghe) sont moins éloignés. Les pertes restent très sérieuses pendant toute la période.

Le 14 avril, le régiment est définitivement relevé du secteur belge et descend, par petites étapes, vers Arras. Après avoir été passé en revue par le général FOCH, il vient cantonner

quelques jours dans la région d'Aubigny, puis, le 28 avril, vient à Écoivres, poussant un bataillon (le 2e) dans le secteur du régiment. Du 28 avril au 9 mai, les bataillons se succéderont en première ligne ; ils organiseront le terrain d'attaque, creusant des boyaux et des parallèles de départ, besogne particulièrement ingrate et déprimante.

9 mai.

Le 8 mai, au soir, le 15-6 R. I. monte en ligne prendre ses emplacements d'attaque.

Dans la parallèle de départ prennent place deux sections de chacune des 11e, 10e, 5e et 6e compagnies.

Dans les tranchées de première ligne, deux sections de ces mêmes compagnies, plus la garnison (146e, 160e).

Parallèle de Toul : 9e et 12e compagnies, 7e et 8e compagnies (4e S. M.).

Tranchée des abris : 1er bataillon, moins la 1re compagnie, réserve de brigade.

A 8 heures du soir, tout le régiment est en place.

Le 20e C.A. est au centre d'une attaque s'étendant sur 20 kilomètres environ.

Les deux divisions sont en ligne : 39e à gauche, 11e à droite.

La 39e attaque avec deux régiments : le 15-6 à gauche, le 153e à droite.

Les objectifs du 15-6 sont : Ies tranchées de première ligne, le village de La Targette et la crête de La Folie.

A notre droite, le 153e attaque à droite de NeuvilIe.

A notre gauche; le 1er étranger et la D.I. marocaine attaquent les Ouvrages blancs et La Folie.

Le 15-6 met deux bataillons en ligne (2e et 3e) : en première vague, les 10e, 11e, 5e et 6e compagnies; en seconde vague, les 9e, 12e, 7e et 8e compagnies.

Le 1er bataillon en troisième vague, moins une compagnie (la 1re) réserve de brigade.

L'heure de l'attaque était définie par H + 4 (H étant l'heure de début du bombardement et 4 le nombre d'heures du bombardement).

A 5 heures, on téléphone H = 6 heures ; l'attaque est donc pour 10 heures.

Dès 6 heures, un bombardement formidable de 75 et d'artillerie lourde s'abat sur les tranchées ennemies ; l'ennemi, surpris, ne riposte pas. A la vue de ce déluge de fer, l'enthousiasme gagne même les plus hésitants, et les officiers ont peine à retenir les hommes à leur place.

A 10 heures, le colonel DE COUTARD, commandant le régiment, donne le signal du départ.

Tous les hommes sortent des parallèles par les gradins de franchissement, s'alignent comme à la manœuvre, et le départ a lieu dans un ordre impressionnant.

Les réseaux de fils de fer ennemis, puis les tranchées sont franchis avec le même élan, et le régiment enlève d'une seule traite le village de La Targette, pourtant formidablement organisé ; nulle part l'ennemi ne tient devant la fougue du régiment.

Les prisonniers commencent à affluer; les hommes ne prennent même pas le soin de les conduire à l'arrière ; cette erreur coûte cher; deux mitrailleuses placées devant le chemin creux de Mareuil sont enlevées par la première vague, leurs servants laissés sur place. Ne se voyant plus surveillés, ces derniers retournent à leur pièce et la deuxième vague subit de lourdes pertes ; le commandant LILLEMANN, commandant le 2e bataillon, est tué; il faut alors en faire un siège en règle ; par endroits, également, des ennemis sortent d'abris qui n'ont pas été

visités et fusillent les nôtres par derrière ; ce sont autant d'îlots qu'il faut enlever une seconde fois.

Arrivé à La Targette, le régiment prend à peine le temps de souffler ; il enlève les tranchées qui bordent la route Béthune - Arras et repart sur son objectif final : la crête de La Folie. Mais, à partir de ce moment, les feux de mitrailleuses partant de La Folie et de Neuville-Saint-Vaast deviennent si violents et les pertes telles qu'à droite, le 2e bataillon doit stopper; le 1er bataillon arrive à ce moment et réussit à enlever le 2e bataillon dans un nouveau bond, mais il doit s'arrê1er à son tour.

A gauche, le feu se fait sentir moins violemment et le commandant CHAVANE, commandant le 3e bataillon, parvient sur les pentes de La Folie avec quelques hommes, mais ne peut progresser. Chacun sent, à ce moment, la nécessité de l'arrivée rapide de renforts qui permettraient de combler les vides et d'enlever la crête de La Folie. Tous les yeux se tournent vers l'arrière, mais les renforts n'arrivent pas.

A 11 heures, l'artillerie allemande, qui jusqu'alors avait fort peu tiré, commence à riposter violemment.

A 12 heures, le régiment tout entier est accroché au 1errain.

A gauche, quelques éléments du 3e bataillon mélangés avec la légion étrangère sont accrochés aux pentes de La Folie; au centre, les 2e et 1er bataillons sont à cheval sur le chemin des Meules (chemin allant de la grande route Arras - Béthune à Neuville).

A droite, quelques éléments perdus de tous les bataillons et la 1re compagnie ont réussi à prendre pied dans Neuville-Saint-Vaast, une section de la 3e compagnie y prend une batterie de 77.

Les hommes creusent rapidement, sous le feu, quelques éléments de tranchées, mais les pertes deviennent de plus en plus lourdes.

Le colonel DE COUTARD demande vainement des renforts, les renforts n'arrivent pas. Bientôt l'ennemi se ressaisit, son feu devient plus nourri et il faut songer à parer à une contre-attaque probable.

Le régiment est disloqué, les unités complètement mélangées.

A 14h 45, le colonel DE COUTARD est blessé ; il reçoit une balle qui lui fracasse l'avant-bras ; il passe le commandement du régiment au commandant CHAVANE ; mais le commandant CHAVANE est introuvable ; emporté par son ardeur, il a chargé avec sa première vague et se trouve isolé avec quelques tirailleurs, sur les pentes de La Folie; il ne sera retrouvé que la nuit.

Le commandant LILLEMANN est tué, le commandant DE LA-GARDE est grièvement blessé.

A 19h 30 seulement, le 160e arrive pour continuer l'attaque; le contre-ordre arrive au moment où il va commencer son mouvement.

Le 10 mai, l'attaque recommence à 3h 30, mais la progression est presque nulle.

A 14h 30, le commandant CHAVANE est blessé et passe le commandement du régiment au capitaine CHAVIGNY.

A partir de ce moment jusqu'à la relève, le régiment va être mêlé à différentes actions, mais ses pertes en cadres et en hommes sont trop lourdes pour qu'il puisse fournir un effort sérieux.

Du 10 mai au 14, le régiment, relevé, passe en réserve de D.I.

Le 15, le régiment relève le 153e à la cote 123 ; à 14 heures, il attaque tout entier le carrefour des Cinq Chemins ; l'attaque ne réussit pas.

Le régiment reste sur place jusqu'au 19, date à laquelle il est relevé par le 228e R.I. et va en réserve dans les anciennes premières lignes.

Le 23, il soutient l'attaque malheureuse du 160e sur les Cinq Chemins, sans attaquer lui-même.

Le 24, il est relevé et va cantonner à Écoivres.

Les pertes sont :		
Officiers	Tués :	5
	Blessés :	22
	Disparus :	5
Sous-officiers		
	Tués :	15
	Blessés :	63
	Disparus :	3
Troupe		
	Tués :	189
	Blessés	891
	Disparus	143
Total :		1.336

Le 26 mai, le régiment est enlevé en automobiles et vient débarquer à Sus-Saint-Léger, à quelques kilomètres de Doullens. Il y reste jusqu'au 10 juin. Cette période est mise à profit pour faire reposer le régiment, le recompléter en cadres et en effectif et amalgamer les nouveaux renforts. En prévision de nouvelles offensives, les compagnies exécutent chaque jour quelques exercices d'attaque et d'assaut.

Le 10 juin, le régiment quitte Sus-Saint-Léger et va cantonner à Tilloy-lès-Hermaville où il reste trois jours.

Le 12 juin, il se rend dans la zone des attaques de mai, et arrive le soir à Écoivres, où il bivouaque avant de monter en ligne pour prendre part à la nouvelle offensive.

16 juin.

Le 16 juin, l'armée reprend l'offensive en partant des points où elle s'est arrêtée vers la fin de mai.

Le 20e C.A. doit enlever la crête de La Folie et pousser ses éléments avancés vers les bois de La Folie, de Bonval et du Goulot.

Les deux divisions sont en ligne : 39e D.I. à gauche, 11e D.I. à droite; la 39e D.I. est elle-même en liaison à gauche avec le 9e C.A.

La 39e D.I. attaque en profondeur; elle met en ligne deux régiments accolés, les 146e et 153e.

Le 15-6 vient en seconde ligne, réserve de D.I.

Le 160e est réserve de C.A.

Le 15, à la tombée de la nuit, le 15-6 R.I. monte en ligne pour prendre ses emplacements de combat.

Il a deux bataillons accolés, 1er et 2e, dans les anciennes premières lignes et la parallèle de Toul.

Le 3e bataillon en arrière dans la tranchée des Abris. L'attaque devait s'exécu1er par surprise ; un bombardement assez violent durant depuis deux jours, une minute avant le départ toutes les batteries devaient ouvrir un feu écrasant. A 12h 15, la 77e brigade sort de ses tranchées.

Le 153e est cloué sur place.

Le 146e réussit à s'emparer des premières lignes, mais, seul et trop en flèche, violemment contre-attaqué, il doit revenir sur ses positions de départ.

Le 15-6 a suivi le mouvement en avant et s'est porté au Rietz, prêt à exploi1er le succès ; à la nuit, il reprend ses emplacements de départ.

Le 17, l'attaque reprend dans les mêmes conditions ; la 77e brigade subit à nouveau de lourdes pertes, sans réussir à progresser.

A 21h 15, le régiment relève le 146e ; le 15-6 s'échelonne en profondeur : 1er bataillon en ligne; 2e et 3e derrière, dans Neuville-Saint-Vaast.

L'attaque devait reprendre le 18 ; au dernier moment, le contre-ordre arrive.

Le régiment reste en ligne jusqu'au 28 juin. Le secteur est très mouvementé et très violemment bombardé. L'ennemi y fait un large usage de minenwerfers de gros calibre qui occasionnent des pertes.

Pour la première fois, le régiment reçoit quelques obus à gaz ; quelques hommes sont intoxiqués.

Le 28 juin, le régiment est relevé par une division de cavalerie ; il est enlevé en autobus et vient cantonner à Avesnes-le-Comte (1er et 2e bataillons) et Beaufort (3e bataillon). Il y retrouve le colonel DE COUTARD qui, à peine guéri, reprend le commandement du régiment. Le colonel DAYDÉ prend le commandement du 146e.

Après quelques jours passés aux environs de Doullens, le régiment est embarqué en chemin de fer et vient au grand repos en Lorraine, à Bayon.

II y reste jusqu'au 25 août. C'est le premier grand repos réel du régiment. Tout ce long séjour est mis à profit pour préparer les unités aux prochains combats. Chacun en sentant la nécessité se met au travail avec ardeur et, le 25 août, le régiment quitte Bayon, superbement entraîné et mis au point.

Embarqué en chemin de fer, le 15-6 débarque, le 27 août, à Vitry-la-Ville et se porte, par étapes, dans la région Hans - Somme-Bionne où il arrive au bivouac le 31 août.

Du 31 août au 23 septembre, le régiment, tenant avec un bataillon le secteur du fortin de Beauséjour, va organiser et préparer le terrain d'attaque, creuser les boyaux et les parallèles de départ.

Le 24 septembre, après deux jours de repos à Hans, le régiment monte à Beauséjour pour prendre ses emplacements de combat, pour l'attaque de Champagne.

Champagne (25 septembre).

Le 20e C.A. prend part à une attaque qui s'étend sur un front d'environ 30 kilomètres.

Il y a deux divisions en ligne :

A gauche, la 11e ;

A droite, la 39e (en liaison à droite avec le 1er corps colonial).

La 153e D.I. est en réserve.

Les objectifs de la D.I. sont la croupe de Maisons de Champagne, la Dormoise (Ripont et Rouvroy) et les crêtes au nord, vers Fontaine-en-Dormois.

A droite, le corps colonial attaque la Main de Massiges. A gauche, la 11e D.I. attaque la Butte du Mesnil. L'attaque est précédée d'une formidable préparation d'artillerie de trois jours.

La 39e D.I. met en ligne : à gauche, le 160e ; à droite, la 77e brigade.

Le 15-6 R.I. est en réserve de D.I.

Dans la nuit du 24 au 25, le 15-6 R.I., après une longue marche dans les boyaux encombrés, monte en ligne pour prendre ses emplacements de combat. La préparation d'artillerie bat son plein et l'ennemi riposte assez durement.

Le 3e bataillon se place derrière la 77e brigade dans des places d'armes.

Le 1er bataillon se place également dans des places d'armes, derrière le 160e.

Le 2e bataillon se place au-dessus de la borne 16.

Le 25, à 9h 15, le feu redouble de violence et l'attaque se déclenche.

L'attaque progresse rapidement : dès 9h 35, le 1er bataillon est mis à la disposition du 160e ; quelques fractions de la 1re compagnie, mélangées à des éléments du 160e, poussent jusqu'à Ripont, mais la 11e D.I., à gauche, ne progresse pas et ces éléments, trop en flèche, se replient dans la journée sur la crête de Maisons de Champagne.

Les 2e et 3e bataillons se portent, à 11h 30, au bois en Fer de Lance.

Le 3e bataillon est mis à la disposition du 146e pour enlever l'ouvrage de la Kultur ; cet ouvrage pris par le 146e a été dépassé, mais le 146e ayant abandonné les défenseurs pour poursuivre son attaque, ceux-ci ne se voyant plus surveillés, sortent de leurs abris, reprennent leurs armes et fusillent tout ce qui passe à portée, coupant ainsi toutes les communications entre les éléments avancés et l'arrière ; la situation menace de devenir grave pour les occupants de Maisons de Champagne.

Le 3e bataillon se porte à l'attaque en deux colonnes : colonne de gauche, 10e et 12e compagnies, sous les ordres du capitaine DE BOISSE ; colonne de droite, 9e et 11e compagnies, avec le commandant DEBAIN. L'attaque, vivement menée, réussit pleinement; l'ouvrage est enlevé et plus de 150 prisonniers sont faits.

A 14h 25, la 11e D.I. réussit à progresser sur la Butte du Mesnil, le colonel COUTARD reçoit l'ordre d'attaquer, avec tout son régiment, la cote 125 et Fontaine-en-Dormois ; il ne lui reste plus que le 2e bataillon.

Le 2e bataillon se porte sur l'objectif indiqué ; arrivé au boyau de Hambourg, il est pris d'écharpe par des feux de mitrailleuses venant de la Butte du Mesnil ; ne pouvant progresser, il reste sur place jusqu'à la tombée de la nuit. A ce moment, le 9e zouaves arrive pour poursuivre l'attaque. Le 2e bataillon reprend aussitôt son mouvement ; l'attaque progresse péniblement sous un feu violent jusqu'à la cote 185 où elle doit stopper ; la 11e D.I. est très en retrait et les feux venant de la gauche empêchent toute progression.

Les unités passent la nuit sur place.

26 septembre.

La situation est la suivante

Bataillon KRAFT (1er), derrière la route de Maisons de Champagne.

Bataillon ROUSSEAU (2e), cote 185.

Bataillon DEBAIN (3e), ouvrage de la Kultur.

Dès le matin, la 39e reprend son attaque.

La 77e attaque l'ouvrage de la Défaite, le 9e zouaves attaque Ripont. Les 1er et 2e bataillons passent réserve de D.I. derrière le 9e zouaves ; seul le 3e bataillon est à la disposition de la 77e brigade.

L'attaque des zouaves ne progresse pas, les 1er et 2e bataillons n'ont pas à intervenir.

Le 3e bataillon attaque l'ouvrage de la Défaite à 17 heures.

La 10e compagnie est reçue par un feu violent de mitrailleuses, partant de la route Maisons de Champagne - ferme Chausson ; ses premiers éléments s'arrêtent à hauteur du boyau d'Ukermark.

La 9e compagnie porte, avec pertes, quelques éléments au bois de Faux, pour se mettre en liaison avec le 16e corps qui, prenant place entre la 39e D.I. et le 1er corps colonial, doit attaquer la ferme Chausson. L'attaque n'a pas lieu. Le 3e bataillon reste sur place ; à la nuit, il ouvre une parallèle entre l'ouvrage de la Kultur et le bois de Faux.

27 septembre.

Le 1er bataillon, réserve de D.I. derrière la brigade marocaine, n'a pas à intervenir.
Les 2e et 3e bataillons, mis à la disposition de la 77e brigade, reçoivent l'ordre d'enlever l'ouvrage de la Défaite. Les deux bataillons se placent dans les parallèles creusées de nuit.

3e bataillon à gauche : 10e et 11e compagnies en première ligne et 9e et 12e compagnies en soutien ;

2e bataillon à droite : 5e et 7e compagnies en première ligne et 6e et 8e compagnies en soutien.

L'attaque part du fond de la vallée; il s'agit d'enlever la tranchée d'Ukermark, d'escalader la crête à pic de Maisons de Champagne et d'enlever l'ouvrage de la Défaite.

A 16 heures, les deux bataillons sortent des tranchées, la tranchée d'Ukermark est enlevée, la crête escaladée et l'ouvrage de la Défaite dépassé en quelques minutes, avec un entrain admirable. Mais une attaque menée avec telle rapidité amène forcément un sérieux mélange dans les unités. A ce moment, une contre-attaque se déclenche sur la gauche qui recule, les 2e et 3e bataillons se replient à mi-pente sur le boyau d'Ukermark ; le commandant ROUSSEAU, du 2e bataillon, est blessé ; le commandant DEBAIN essaie de limiter le recul à la route de Maisons de Champagne; il arrête une section et, prenant lui-même un fusil, ouvre le feu et réussit à limiter le recul, mais il est blessé très grièvement d'une balle en pleine poitrine. La situation est critique, l'ennemi progresse rapidement jusqu'à border la crête et les deux bataillons sont accrochés à mi-pente. A ce moment, le lieutenant CUERVET, de la 5e compagnie, fait sonner la charge. A ce signal, les deux bataillons repartent à l'assaut et reprennent la crête ; une lutte corps à corps s'engage sur la première tranchée qui est prise et reperdue deux fois. A la nuit, les restes du 2e bataillon réussissent à se maintenir sur la crête, le long de la route Maisons de Champagne - ferme Chausson.

Les deux bataillons sont épuisés, le 3e bataillon perd dans cette affaire, 13 officiers sur 15.

Les deux bataillons sont réduits à 150 hommes chacun.

La journée du 29 est occupée à regrouper et encadrer les 2e et 3e bataillons avec les officiers du 1er bataillon qui a beaucoup moins souffert.

Le 30, le régiment et le 2e B.C.P. sont chargés d'enlever l'ouvrage de la Défaite.
Dans la nuit du 29 au 30, les bataillons prennent leurs emplacements de départ.

À gauche, en première ligne, le 1er bataillon (commandant KRAFT) ; en deuxième ligne, le 2e bataillon (capitaine DÈBELE) et le 3e bataillon (capitaine DE BOISSE).

A droite, le 2e B.C.P.

A 4h 45, l'attaque se déclenche. Rapidement les vagues dépassent l'ouvrage de la Défaite, une violente contre-attaque fait refluer le 15-6 et le 2e B.C.P. ; quatre fois, les bataillons repartent à l'attaque, sans réussir à progresser.

La journée se passe sous un violent bombardement d'artillerie qui ne cesse qu'à la nuit.

Dans la nuit, le régiment est relevé par le, 153e et descend en réserve à la borne 16.

Il y reste jusqu'au 6 octobre.

Le 6 octobre, le régiment remonte en soutien de l'attaque de la brigade marocaine sur l'ouvrage de la Défaite. L'attaque échoue et le régiment n'intervient pas.

Il reste sur ses emplacements jusqu'au 10 octobre, date à laquelle il est relevé et va quelques jours au repos à Gizaucourt.

Du 18 octobre au 24 décembre, le régiment tient le secteur entre Maisons de Champagne et le bois du Vingt-Millième, les trois bataillons en ligne, le régiment alternant tous les six jours, avec le 418e. Le secteur, très dur au début en raison du bombardement incessant et de la proximité des lignes, se calme peu à peu.

Le 24, le régiment est relevé définitivement et va cantonner près de Vitry-le-François.

Le 29 décembre, le régiment est embarqué en chemin de fer et vient débarquer en Lorraine, à Vézelise.

Le 1er bataillon cantonne à Cléry.

Le 2e bataillon à Omelmont.

Le 3e bataillon à Houdreville.

Il reste au repos dans cette zone jusqu'au 28 janvier 1916. Pendant cette période, le régiment est remis à l'instruction et de nombreux cours commencent à fonctionner, cours des capitaines, des chefs de section et des spécialistes.

Le 29, le régiment se rend dans le secteur de Baccarat, pour travailler aux organisations défensives des 2e et 3e positions. Il s'y rend en trois étapes et cantonne le 31 : 1er et 2e bataillons à Hablainville, 3e bataillon à Azerailles.

Du 1er février au 17, les hommes sont employés à organiser les positions défensives.

Le 18, le régiment fait mouvement pour se rendre au camp d'instruction de Saffais. Après deux étapes, il arrive, le 19, dans les cantonnements de Lorey, Saint-Mard, Domptail.

C'est à cette époque que se précisent les menaces d'attaque ennemie sur Verdun et, en cours de route, le colonel reçoit un ordre du C.A. prescrivant que le 20e C.A., moins la 11e division qui reste en Lorraine, peut être appelé à s'embarquer en chemin de fer par alerte.

Le lendemain 20, à 18 heures, l'ordre d'alerte arrive ; le régiment se porte immédiatement à Charmes où il embarque ; il débarque, le 22, à Mussey et vient cantonner à Mussey et Neuville-sur-Orne.

Verdun (1re période).

Le 24 février, le régiment fait mouvement par voie de terre pour aller à Vaubécourt ; en cours de route, le régiment est aiguillé sur Beauzée-sur-Aire où il bivouaque. Dans la soirée, il s'embarque en autobus et débarque, à 1 heure du matin, au pied du fort de Regret, à Verdun. Les trois C.M. seules font mouvement par voie de terre. Dès le débarquement, le régiment est dirigé sur les forts de Sartelles et du Chana ; mais ces forts sont déjà pleins de monde et la moitié du régiment doit bivouaquer sur le plateau, par un froid extrêmement vif.

Le 25, à 13 heures, l'ordre d'alerte arrive. Toute la brigade se porte sur le ravin sud de la côte de Froide-Terre et s'y rassemble.

À ce moment, la situation est extrêmement critique pour Verdun. Dans la journée, l'ennemi s'est emparé de Samogneux et Haumont ; l'ennemi est au pied de Douaumont et menace Louvemont et Vacherauville et la côte du Poivre ; les troupes en ligne sont épuisées, démoralisées par les attaques continuelles et la masse énorme d'artillerie lourde ennemie qui tire sans arrêt ; aucune liaison n'existe plus ; au moment où le régiment franchit la Meuse, les sapeurs du génie sont en train de miner les ponts.

C'est à cet instant critique que la 39e D.I. arrive, le 146e R.I. est aiguillé sur Douaumont; la 78e brigade sur Froide-Terre ; elle est chargée d'organiser et d'occuper une seconde ligne derrière les quelques éléments avancés qui tiennent encore ; elle occupe le front Bras-calvaire à 600 mètres de Douaumont (exclu).

À 18h 30, le régiment quitte Froide-Terre, avec mission d'aller occuper, coûte que coûte, le village de Bras, la route Bras - Douaumont jusqu'à hauteur du ravin inclus au sud de Louvemont où il doit chercher et établir une liaison avec le 160e.

Par la nuit noire, le régiment se porte sur ses emplacements, il doit y trouver une ligne bétonnée, mais après de longues recherches, il réussit à trouver quelques vagues tranchées, larges, profondes et inutilisables pour la plupart.

Le régiment s'installe sur l'emplacement prescrit et commence les travaux avec les outils portatifs.

Le front, très large, oblige le colonel à déployer tout le régiment et à ne conserver aucune réserve.

Le 1er bataillon se place entre la Meuse et la route Bras - Louvemont, jusqu'à l'avant de Bras. (Il défend Bras.)

Le 2e bataillon se place à droite du 1er, le long et au sud de la route Bras - Douaumont, jusqu'au carrefour des routes Bras - Louvemont, Bras - Douaumont.

Le 3e bataillon à droite du 2e, sa droite en liaison avec le 160e. Toute la nuit la 10e compagnie, qui est à l'extrême droite du régiment, cherche la liaison avec le 160e. Cette liaison ne peut se faire qu'au petit jour ; quelques éléments du 3e zouaves sont entre le 160e et le 3e bataillon. Ces éléments partiront dans la journée du 26.

A minuit, le colonel commandant la brigade envoie le renseignement suivant :

« 37e D.I. ayant reçu l'ordre de se replier sur la crête de Belleville, la 78e brigade va se trouver en première ligne. Un bataillon de zouaves doit cependant se trouver dans la direction de Louvemont. »

À minuit 25, le colonel DE COUTARD répond au colonel BABLON, commandant la brigade

« Je me suis rendu compte du repli de la 37e D.I., et je crois que je suis en première ligne. Je suis déjà bombardé à Bras. J'ai des blessés et pas même de voitures médicales. Faites-moi envoyer deux voitures autos. Je n'ai pas d'outils, ma voiture téléphonique est au T.C. dont je n'ai pas de nouvelles, impossible de me relier à vous.

La ligne de défense indiquée était à peine tracée. Au village de Bras, le bombardement empêche de travailler facilement.

J'ai pris contact avec mes compagnies de mitrailleuses qui viennent d'arriver.

Si, comme vous le dites, la 37e D.I. se replie sur la crête de Belleville, Froide-Terre est donc abandonnée.

Je suis en l'air sans outils, avec 120 cartouches, sans communications téléphoniques, sans réserve à cause du front à tenir, sans vivres, car les cuisines roulantes ne sont pas arrivées. Les hommes sont fatigués.

Je suis en contact, à droite, non pas avec le 160e mais avec des éléments du 3e zouaves. »

Toute la nuit se passe à creuser des tranchées et à pousser des patrouilles en avant.

Au petit jour, la situation s'éclaircit; le régiment est en cordon à la côte du Poivre, les isolés de plusieurs régiments rentrent dans nos lignes, des batteries d'artillerie, des voitures et bagages de toutes sortes sont abandonnés dans le ravin.

Les zouaves qui occupaient la côte du Poivre se replient. Devant le 3e bataillon, les 85e et 273e R.I. évacuent la crête d'Haudromont et franchissent nos lignes.

À 10 heures, les Allemands venant de la d1rection d'Haudromont, attaquent Louvemont et la côte du Poivre, le 3e bataillon ouvre un feu nourri sur les vagues qui se rabattent sur Louvemont.

À 12 heures, les premières patrouilles ennemies apparaissent sur la côte du Poivre.

Le régiment avait reçu, dans la matinée, l'ordre d'occuper la ligne Vacherauville - Louvemont et le 160e la crête sud-ouest de Louvemont. À la suite de l'attaque allemande du matin, contre-ordre est donné.

À 12 heures, le contact est pris par des patrouilles sur tout le front du régiment.

La nuit du 26 au 27 est employée à approfondir et améliorer les éléments de tranchées.

Le 27, au petit jour, l'artillerie ennemie commence à bombarder violemment les nouvelles tranchées du régiment. Le bombardement diminue à 11 heures.

À 11h 15, une reconnaissance allemande se glisse le long du canal à l'abri des péniches et parvient à l'entrée nord-ouest de Bras ; elle est repoussée, perd les trois quarts de son effectif, le capitaine commandant est fait prisonnier.

À 13 heures, le colonel prescrit de pousser immédiatement des éléments légers sur la côte du Poivre, de manière à tâcher d'en assurer la possession.

Les éléments légers partent à 16 heures ; ils progressent jusqu'à la crête dont ils s'emparent sauf à droite, où les éléments arrêtés par les feux d'Haudromont s'arrêtent légèrement en retrait.

Dans la nuit, le 2e bataillon tout entier se porte sur la crête du Poivre et s'y installe solidement.

Dans la journée, quelques attaques ennemies sont repoussées facilement.

Dans la nuit du 28 au 29, un bataillon du 43e R.I. relève à Bras le 1er bataillon qui va s'installer sur la côte du Poivre, prolongeant à gauche le 2e bataillon.

Le 1er mars, le 1er bataillon est relevé, sur la côte du Poivre, par un bataillon du 43e et va se placer derrière le 160e.

Le 2 mars, le 2e bataillon est relevé par un bataillon du 127e et va, après relève, dans le ravin au nord-ouest du fort Saint-Michel.

La situation du régiment est alors la suivante : en ligne, 3e bataillon, barrant le ravin de Louvemont; en soutien, 1er bataillon derrière le 160e ; en réserve de D.I., 2e bataillon, pentes sud de Froide-Terre.

Dans la journée une forte attaque se produit sur le 160e, l'attaque est prise d'écharpe par le 3e bataillon du 15-6, le 160e réussit à enrayer l'attaque.

La situation reste stationnaire jusqu'au 9 mars, les bataillons restaient soumis journellement à un bombardement intense qui occasionne des pertes.

Le 9 mars, dès 7 heures du matin, un bombardement intense avec obus de tout calibre et gaz suffocant se déclenche sur les premières lignes, le ravin de Louvemont, le bois d'Haudromont et la côte du Poivre. Le feu atteint son maximum d'intensité vers 11 heures.

À 12 heures, tirs de barrages à gaz lacrymogène en arrière des premières lignes.

À 12h 15, l'ennemi attaque violemment sur la côte du Poivre, le ravin de Louvemont et le bois d'Haudromont. L'attaque est partout enrayée, les vagues sont décimées avant d'avoir pu aborder les lignes.

Dans la nuit du 10 au 11 mars, le régiment relevé vient cantonner à l'hôpital de Verdun.

Après deux jours passés à Verdun, le régiment est embarqué en automobiles à Regret et débarque à Ancerville où il cantonne.

Le régiment reste à Ancerville au repos du 13 au 20 mars.

Au cours de ce repos, le général JOFFRE, commandant en chef, passe en revue la 39e D.I. dans les environs de Saint. Dizier.

Il décore :

Le commandant CHAVANE, nommé officier de la Légion d'honneur; le lieutenant COUCHET, nommé chevalier ; l'adjudant KIEFFER et le soldat DAUNAY, de la médaille militaire.

Le 21 mars, le régiment va cantonner dans la zone Mognéville - Beurey.

Le 24 mars, la 39e D.I. est passée en revue par le Président de la République, le général JOFFRE et le prince Alexandre de Serbie.

Le régiment reste au repos dans cette zone jusqu'au 6 avril. A cette date, la 39e D.I. est désignée pour relever la 11e D.I. dans le secteur de Verdun, rive droite (304 - Béthincourt).

Le 7, le régiment est embarqué en automobiles, débarque à Blercourt, et va bivouaquer à Dombasle-en-Argonne. Au cours de la nuit, le régiment est alerté.

Au petit jour, le 3e bataillon est poussé sur Vignéville, les 1er et 2e sur Béthelainville.

Le 9 avril, l'ennemi déclenche une violente attaque sur le front de la 11e D.I. ; aussitôt le 3e bataillon pousse sur Montzéville.

À 16h 30, la situation est grave sur le front de la 11e D.I. ; le 15-6 est mis à la disposition de la 11e D.I., pour parer à tout mouvement ennemi dans la direction de 304.

Le 3e bataillon gagne immédiatement Esnes, les deux autres Montzéville.

Le 10 avril, l'ennemi recommence son attaque et menace 304.

En plein midi, sous un violent tir de barrage, le 3e bataillon monte à 304, s'y déploie sous le feu et vient border les pentes nord. L'ennemi est arrêté au pied de 304.

Dans la nuit, le 2e bataillon vient prolonger à droite le 3e et les éléments de la 11e D.I. se retirent derrière ce rideau. Le 1er bataillon reste en réserve derrière 304.

Du 10 au 20 avril, le régiment reste en secteur, dans cette zone, sous un bombardement extrêmement violent, repoussant, chaque jour, les reconnaissances ennemies, et se portant au nord de 304, il pousse ses lignes à 400 mètres en avant. La pluie qui ne cesse de tomber, le travail continuel et très pénible toutes les nuits, le bombardement incessant ont vite épuisé le régiment. Pour la première fois, beaucoup d'hommes ont les pieds gelés.

Le 20 avril, le régiment est relevé par des éléments du 9e corps. Il se porte à Blercourt ; dans la journée, il est enlevé en autos et va cantonner dans la zone Robert-Espagne - Beurey.

Quelques jours après, il est embarqué en chemin de fer et se porte dans la région est de Montdidier.

Tout le 20e C.A. y est rassemblé en réserve générale de G.Q.G.

Le régiment est cantonné à Cantigny, Coullemelle, Grivesnes.

Après quelques jours de repos l'instruction est reprise d'une manière intensive.

Du 10 mai au 1er juin, le régiment cantonne à Thieulloy-l'Abbaye et Vraignes.

À cette date il se porte, par étapes, sur Le Hamel et Vaire sur-Corbie.

Le 14 juin, il prend le secteur de Maricourt; secteur extraordinairement calme. Le régiment prépare le terrain d'attaque. Le 22, il est relevé et va au repos à Suzanne, jusqu'au 27. Dans la nuit du 27 au 28, il prend ses emplacements de combat.

Bataille de la Somme

(juillet 1916).

La VIe armée, encadrée au nord par la IVe armée britannique, doit prendre l'offensive sur les deux rives de la Somme. Le 20e C.A. opère au nord de la Somme, avec deux D.I. : 11e et 39e.

Sa mission est de couvrir la droite de l'armée anglaise et d'attaquer en liaison avec elle.

La 39e D.I. est D.I. de gauche du C.A.; sa mission consiste à couvrir l'attaque des Anglais sur Montauban. À cet effet, elle doit enlever le bois d'En-Haut, le bois Sans-Nom et le bois Favière.

La 77e attaque à gauche, le 15-6 à droite.

Le 160e est maintenu en réserve de D.I. et de C.A.

Le 15-6 mène l'attaque avec deux bataillons, 2e bataillon à gauche, 1er bataillon à droite.

Les bataillons sont eux-mêmes sur quatre vagues ; chacun des bataillons de première ligne fournit une compagnie de réserve de régiment (2e et 5e compagnies).

La 3e bataillon est réserve de brigade.

Les objectifs sont : 1er bataillon, bois d'En-Haut, avec postes avancés vers la voie ferrée et la ferme Klafham; 2e bataillon, bois Sans-Nom et carrière du bois Sans-Nom. Le 1er juillet, à 7h 30, l'attaque se déclenche.

La préparation d'artillerie a été particulièrement forte, la contre-batterie très efficace, aussi le barrage ennemi au départ est-il très faible.

Les vagues d'assaut enlèvent rapidement les premières tranchées ennemies presque nivelées par places ; elles marquent le temps d'arrêt prévu et à 8 heures, se portent sur leurs objectifs. Le 2e bataillon atteint sans difficulté son objectif; le 1er bataillon engage une courte lutte dans le bois d'En-Haut qu'il enlève à la grenade.

À 8h 15, tous les objectifs sont atteints.

Le 3e bataillon franchit à son tour les lignes sous un barrage un peu plus dense et vient se placer en réserve dans les anciennes tranchées ennemies.

Les pertes sont très faibles, le régiment fait environ 300 prisonniers dont un chef de bataillon.

Les compagnies s'organisent rapidement sur place.

Dans la journée, la réaction d'artillerie est plus sérieuse et provoque quelques pertes.

Les pertes totales de la journée sont de :

1 officier tué : sous-lieutenant MOREL ;

2 officiers blessés : lieutenant CŒUILLET et sous-lieutenant DEMARNE.

Soldats : 21 tués, 130 blessés.

Au cours de la nuit, le bombardement devient intense.

Le 2 juillet, vers 1h 30, une violente contre-attaque est repoussée par les feux.

À 4 heures, au petit jour, une nouvelle contre-attaque, plus violente encore, se déclenche, particulièrement sérieuse sur le front de la 6e compagnie; mais les hommes sont tous à leurs postes et l'attaque ne peut atteindre nos lignes.

L'ennemi subit de lourdes pertes et laisse 50 à 60 morts dont 4 officiers sur le front d'une seule section.

Les morts appartiennent au 156e, 63e, 6e, 38e R.I. et 23e chasseurs à cheval.

Dans le courant de la matinée, le régiment fait encore environ 200 prisonniers provenant de la troupe qui a contre-attaqué et de fractions qui, plus tard, venant de Guillemont sur Hardecourt, sont prises sous le feu de mitrailleuses et d'artillerie.

Toute la journée, réaction violente de l'artillerie ennemie.

À 22 heures, le bombardement redouble d'intensité sur le fond du ravin d'Hardecourt et le bois Sans-Nom ; la gauche du 2e bataillon fléchit légèrement, une section entière de la 8e compagnie est enterrée par le bombardement. Une attaque ennemie se déclenche; heureusement, les mitrailleurs de la C.M. 2 sont restés à leur poste et la contre-attaque est enrayée.

Dans la nuit du 3 au 4, le régiment est relevé par le 160e ; les 2e et 3e bataillons vont à Suzanne, le 3e bataillon reste à Maricourt.

Le 8 juillet, la 39e D.I. poursuit l'attaque, la 77e brigade et le 160e attaquent Hardecourt.

Les 1er et 2e bataillons viennent en réserve à Maricourt.

Le 3e bataillon: est mis à la disposition du 153e. Il reçoit l'ordre d'attaquer la ferme de Malz-Horn, en liaison à droite avec le 153e, à gauche, avec les Anglais qui attaquent le bois des Trônes.

Dans la nuit du 7 au 8, le 3e bataillon se porte à la briqueterie de Montauban, prend ses emplacements de combat et y creuse une parallèle de départ. Le travail est fait en une seule

nuit. Au jour, le bataillon tout entier 'est abrité dans des parallèles.

À 9h 35, le bataillon se porte à l'attaque : deux compagnies en ligne, 9e et 12e compagnies ; deux compagnies en soutien, 10e et 11e.

D'un bond, le bataillon enlève les tranchées des Chimpanzés et des Batignolles et la crête de Malz-Horn. Une cinquantaine de prisonniers restent entre les mains du bataillon.

Mais les Anglais ont échoué dans leur attaque sur le bois des Trônes ; la 10e compagnie est portée en échelon à gauche, en liaison avec les Anglais qui occupent le bois de Barnafay; un large trou de 800 mètres existe entre la 10e compagnie et les Anglais.

À 12 heures, l'ennemi contre-attaque Malz-Horn, son mouvement est éventé et repoussé brillamment par les 9e et 12e compagnies.

Dans la nuit, un peloton de la 8e compagnie vient combler les vides entre les Anglais et la 10e compagnie.

Dans la nuit également le 2e bataillon est porté en lignes entre le 146e et le 160e, pour combler un vide entre les deux régiments.

Le 9 juillet, les Anglais ayant réussi à enlever le bois des Trônes, le 3e bataillon enlève aussitôt la cote 139. Dans la journée, les Anglais reperdent le bois des Trônes et découvrent complètement la gauche du bataillon.

Un bombardement intense qui dure toute la journée fait craindre une contre-attaque.

À la nuit, la 8e compagnie tout entière se porte à la gauche du 3e bataillon.

À 23 heures, le régiment est relevé par le 418e.

Le 3e bataillon va au bivouac près de Suzanne, entre la Somme et le canal.

Les 1er et 2e bataillons vont à Suzanne, puis, le 15, se portent sur Bray.

Le régiment reste dans cette situation jusqu'au 19. Sur une attaque de la 153e D.I. le régiment est alerté sur place, sauf le 3e bataillon qui monte en réserve à Maricourt ; le 21, il redescend à Suzanne, puis le 22 à Bray.

Le 23 juillet, à 18 heures, le régiment est alerté, il va relever le 418e ; en cours de route, il franchit un très sérieux barrage de gaz asphyxiants.

Il y a deux bataillons en ligne :

3e bataillon à gauche à la ferme Malz-Horn, en Iiaison avec les Anglais ; 1er bataillon à droite du 3e, en liaison avec le 2e B.C.P. ; 2e bataillon en réserve au bois Favières.

Le secteur est mal organisé et soumis à un bombardement incessant.

Le régiment doit attaquer le 25, mais le contre-ordre arrive au dernier moment.

Dans la nuit du 26 au 27, le régiment est relevé par le 153e, et va occuper Maricourt, 2e et 3e bataillon, et le bois Billion, 1er bataillon.

Le 30 juillet, la 39e D.I. attaque Maurepas.

Le 15-6 R.I., réserve de D.I., se place :

3e bataillon derrière la 77e, 2e bataillon derrière le 160e, 1er en réserve à Maricourt.

L'attaque, menée par un brouillard épais, échoue en partie. Dès le début de l'attaque, le 3e bataillon est engagé à la ferme Malz-Horn.

Dans la nuit, le 15-6 relève le 153e dans la même situation que le 23.

Il reste en ligne jusqu'au 3 août.

Le 3 août, le régiment, relevé par le 153e, vient en réserve de D.I. à Maricourt où il reste jusqu'au 8 août, fournissant chaque nuit de fatigantes corvées de travailleurs.

Dans la nuit du 8 au 9, le régiment est relevé, enlevé en T.M. et va cantonner au Hamelet.

Le 11 août, le régiment est embarqué en chemin de fer ; il débarque le 13 à Eu et va cantonner dans les environs du Tréport.

É.-M., Le Tréport ;

1er bataillon, Floques ;

2e bataillon, Étalondes ;

3e bataillon, Ménil-Val.

Du 13 août au 6 octobre, le régiment reste au repos complet au Tréport. Cette période est occupée à réorganiser le régiment très éprouvé et épuisé par les combats de la Somme ; l'instruction des cadres et spécialistes est poussée d'une manière intensive.

Du 7 octobre au 12, le régiment se rend par étapes, puis en automobiles, dans la région d'Amiens ; il vient cantonner le 13 octobre à Rumaisnil et Prouzel.

Il y reste jusqu'au 26 octobre ; le temps est employé à parfaire l'instruction.

Au cours de cette période, une revue de la D.I. est passée près de Namps-au-Mont.

Un général serbe remet des décorations serbes à MM. CHAVANE, chef de bataillon, 3e bataillon ; BURTAIRE, capitaine adjudant-major, 1er bataillon ; HOUDARD, lieutenant, 3e compagnie ; BENEAUX, adjudant ; CAILLOUX, AVROUIN, sergents ; PETIT, soldat de 2e classe.

Le 26 octobre, le régiment va cantonner à Fricamps et Bussy ; il y reste jusqu'au 14 novembre.

Le 14 novembre, le régiment est embarqué en autos ; il vient débarquer à Suzanne et s'installe au camp 20, à Maricourt.

Dans la nuit du 15 au 16, le régiment relève le 155e R.I. à Saillisel ; mais ce régiment a perdu dans la nuit précédente une grande partie de Saillisel et le régiment doit le relever sur ses positions de repli, non organisées.

Le T.C., qui a suivi par voie de terre, n'est pas arrivé. Les fusils-mitrailleurs ont pu être munis de cartouches, mais les voltigeurs n'ont que 88 cartouches ; pas une grenade, pas un V.B., ne sont laissés par le 155e. La relève se fait dans des conditions déplorables; la proximité de l'ennemi qui, sur certains points, est à 20 mètres des positions françaises, l'obscurité complète, le terrain effroyablement bouleversé, semé de trous d'obus qui sont autant de fondrières. L'absence complète de tranchée et de boyaux, rend la relève délicate.

Les hommes occupent des trous d'obus qu'ils relient immédiatement entre eux par des boyaux.

Le 3e bataillon est à gauche en liaison avec le 160e à droite, le 1er bataillon est sans liaison, le 9e zouaves ayant subi une attaque sérieuse dans la soirée et ayant évacué ses lignes avancées.

Le 2e bataillon en réserve au centre.

Dans la nuit, le 4e B.C.P. vient combler le vide.

Le régiment reste en ligne du 15 novembre au 23. La pluie qui ne cesse de tomber fait ébouler les parapets ; les hommes sont dans la boue liquide, pas de boyaux avec l'arrière, mais des pistes défoncées et battues par les mitrailleuses. La liaison se fait par coureurs, le téléphone étant constamment coupé.

Le bombardement est très intense avec barrages très durs au jour et à la tombée de la nuit.

Une grande quantité d'hommes ont les pieds gelés et la fatigue est si grande que les hommes ne peuvent même plus aller au ravitaillement.

Dans la nuit du 23 au 24, le régiment est relevé par le 153e ; il fait une étape de 13 kilomètres et se rend à Maricourt, au camp 20. Le lendemain, il fait étape pour se rendre au camp 14, par une pluie battante.

Les baraques sont humides et non chauffées, les poêles ne sont touchés que le 28.

Le 30, le régiment, encore très fatigué, se porte au camp 20 et relève sur ses emplacements précédents le 153e.

Le secteur, toujours aussi humide, est fort amélioré et moins bombardé.

Dans la nuit du 4 au.5 décembre, le 3e bataillon est relevé et va cantonner au Hamel.

Le 8 décembre, tout le régiment est relevé; il est embarqué en autos et va cantonner à Namps-au Val et Namps-au-Mont.

Le 15 décembre, il est embarqué en chemin de fer, débarque en Lorraine, à Blainville, et cantonne :

1er et 2e bataillons, Tonnoy;

3e bataillon, Ferrières.

Le régiment reste à Tonnoy jusqu'au 15 janvier. Malgré le froid très vif, chacun se remet à l'instruction et dès le 15 janvier le régiment, recomplété en cadres et en hommes, est prêt à marcher.

Le 15 janvier, il embarque à Einvaux en chemin de fer, débarque à Dormans et vient cantonner à Treloup et Vincelles.

Le 22 janvier, il se porte par étapes dans la région de Soupir où il arrive le 25.

Le régiment est réparti de la façon suivante :

1er bataillon à Barbonval ;

2e bataillon et E-M à Vauxcéré ;

3e bataillon à 2 compagnies, Bourg-et-Comin, 2 compagnies dans les abris de Madagascar.

L'installation dans des cantonnements qui regorgent de troupes est très laborieuse.

À partir de cette date le régiment est employé à des travaux de route et à creuser des tranchées.

Successivement, le 1er bataillon, le 30 janvier, puis le 2e, le 5 février, viennent rejoindre le 3e bataillon à Madagascar. La situation est alors la suivante :

Les trois bataillons, dans les abris de Madagascar, moins les 3 C.M. et l'E-M. à Vauxcéré.

Les compagnies travaillent toutes les nuits en ligne à creuser des boyaux et des parallèles ; travail rendu très pénible par le froid extrêmement vif.

Le 17 février, le régiment, relevé par des éléments de la 153e D.I., est enlevé en automobiles et va cantonner à Épaux-Bezu, où il reste jusqu'au 22 mars.

Pendant toute cette période, l'instruction est poussée en vue de l'offensive prochaine.

Le 22 mars, le régiment se porte à nouveau, par étapes dans la région de Soupir; il y arrive le 24.

1er bataillon à Paars, à la disposition du service routier;

2e bataillon à la ferme Lécuyer, à la disposition de la 39e D.I.

3e bataillon à Cuissy-Gény, à la disposition du 2e C.A. colonial.

Dans la nuit du 26 au 27, le 2e bataillon relève en première ligne à Moussy le 26e B.C.P. ; il est sous les ordres du colonel commandant le 146e.

Dans la nuit du 27 au 28 mars, le 3e bataillon relève à Vendresse-Troyon, le 1er bataillon du 6e R.I. colonial ; à sa gauche, le 1er bataillon relève le 3e bataillon du 52e R.I. colonial. Le colonel prend le commandement de ce secteur.

Secteur extrêmement calme. Cependant, dans la nuit du 1er au 2 avril, l'ennemi, après une préparation d'artillerie extrêmement violente par obus de tous calibres, tente un coup de main sur la section du sous-lieutenant LAFOURCADE ; l'attaque est enrayée net avant que l'ennemi ait pu atteindre son objectif, par les feux de F.M. et les grenades. Un Allemand qui a réussi à sauter dans la tranchée de première ligne demeure entre nos mains grièvement blessé.

Dans la nuit du 7 au 8 avril, les 1er et 3e bataillons, relevés, vont cantonner à Longueval, le 2e bataillon reste en secteur à Moussy.

Dans la nuit du 15 au 16 avril, les 1er et 3e bataillons relèvent le 2e et prennent leurs emplacements pour l'attaque.

16 avril 1917.

Le 20e C.A. fait partie de l'armée qui attaque le plateau des Dames ; il est encadré à droite par le 2e C.A., à gauche par le 6e C.A.

Le C.A. met deux divisions en ligne : 39e D.I., à gauche; 153e D.I. à droite ; en soutien : 11e D.I., derrière la 39e ; 168e derrière la 153e.

La 39e D.I. met ses trois régiments en ligne.

Le 15-6 met en première ligne les 3e et 1er bataillons, le 2e en soutien.

Ses objectifs sont Warnon et les pentes nord du plateau des Vauxmaires.

Le 3e bataillon a sa gauche appuyée au canal de l'Oise à l'Aisne, liaison avec le 132e R.I. (6e C.A.), il a une compagnie en ligne, la 10e compagnie au départ, 9e et 11e en soutien ; le 1er bataillon à droite a deux compagnies en ligne, 2e et 1re, 3e en soutien.

Le 16 avril, le régiment est en place à 3 heures dans les parallèles de départ, attendant le moment de l'attaque, fixé à 6 heures. Vers 5h 45, un avion allemand survole nos lignes à très faible altitude. Cinq minutes après (5h 50) se déclenche le tir d'artillerie ennemi (barrage et contre-préparation, fusants et percutants de gros calibres). À en juger par le sifflement des obus, l'intensité du tir des deux artilleries semble comparable.

Les vagues d'assaut n'en débouchent pas moins à l'heure exacte. Elles franchissent d'un élan superbe la distance de 100 à 350 mètres qui les sépare de la première ligne allemande ; la première tranchée allemande est franchie. Les vagues continuent leur assaut vers la deuxième ligne.

Elles sont immédiatement en prise avec un feu de mitrailleuses des plus violents, feu de front venant de l'Éperon de Braye, feu d'enfilade à droite venant du bois Brouzé, à gauche, venant des rives ouest du canal. En quelques minutes, 16 officiers sont mis hors de combat (6 tués, 10 blessés). Une C.M. perd la totalité de ses officiers ; le lieutenant commandant le canon de 37 est blessé tandis qu'il cherche à mettre une de ses pièces en batterie contre une mitrailleuse. Les pertes en cadres subalternes et en hommes sont sérieuses.

Ordre ayant été donné aux bataillons de tête d'atteindre leur premier objectif quoiqu'il arrive sur leurs flancs et leur derrière, les bataillons franchissent le ravin du moulin de Braye et atteignent les pentes sud de l'Éperon de Braye. Ils sont là, complètement en flèche, vus de toute part, tout homme qui se montre est pris à partie par les mitrailleuses.

Vers 9 heures, la situation est critique.

Le 3e bataillon a atteint le chemin creux de l'Éperon de Braye ; accroché aux pentes sud, il ne peut atteindre la crête garnie de mitrailleuses ; à sa gauche, le 132e, qui a reflué devant une contre-attaque ennemie, découvre complètement le flanc gauche ; le bataillon, complètement pris de front et d'enfilade, se terre dans le chemin creux et dans les trous d'obus.

À droite, la 2e compagnie (capitaine ROSSIGNOL) prolonge le 3e bataillon dans le chemin creux ; la 1re compagnie, légèrement en retrait, est aux Grélines mais n'a aucune liaison à droite avec le 153e.

Derrière les deux bataillons, l'ennemi qui s'est terré dans ses abris dans le bois Brouzé, ne voyant pas arriver les nettoyeurs de tranchée (69e R.I.), sort de ses abris et ouvre le feu à 11 heures. Le 3e bataillon et la 2e compagnie sont encerclés ; les blessés qui retournent à l'arrière sont faits prisonniers ; l'ennemi bat notre flanc gauche découvert et descend vers le canal qui, complètement à sec, est facilement franchissable.

Malgré les fusées, les panneaux et les signaux optiques, l'artillerie française tire sur l'Éperon.

Vers midi, une section de la 6e compagnie (GALLIEN) et plus tard la 7e compagnie, viennent occuper les ponts du canal.

Elles se relient à la première ligne du 3e bataillon et se tiennent prêtes à faciliter la reprise de la progression du 132e R.I. Quelques petits éléments allemands qui cherchent à contre-attaquer sont dispersés ou faits prisonniers; une quarantaine de prisonniers sont ainsi faits.

Derrière, dans le bois Brouzé, la 5e compagnie, aidée des nettoyeurs de tranchée du 69e, se porte résolument sur les hauteurs du pan coupé d'Asch. Elle attaque à la grenade les servants des mitrailleuses et fait successivement une soixantaine puis une cinquantaine de prisonniers et attaque, un à un, les nids de mitrailleuses. Les prisonniers affluent, mais la progression est lente et les pertes sensibles. C'est alors qu'apparaît sur la crête une compagnie du 2e bataillon. Dans un élan superbe, cette compagnie court sur les mitrailleuses placées sur la crête. Toute la droite de la ligne reprend sa progression.

Dès lors, la première ligne est consolidée : les 1er et 3e bataillons, creusant quelques éléments de tranchée, font l'approche de la carrière de Braye, nid de mitrailleuses. Mais tout mouvement est impossible, la ligne étant vue et dominée de tous côtés.

Dans la nuit du 16 au 17, les communications et liaisons sont rétablies, les unités regroupées et réapprovisionnées.

Le 17, à 14 heures, le 3e bataillon et le 1er tentent une nouvelle attaque sur la carrière de Braye. L'attaque, mal soutenue par l'artillerie, ne peut progresser.

Dans la nuit du 17 au 18, le régiment est relevé par des unités du 26e et du 69e et va dans les anciennes lignes, au signal de Verneuil.

Il se rend, le 19, au repos à Courcelles, où il procède au recomplètement des unités et à l'entraînement des renforts.

Le 2 mai, les 3e et 2e bataillons reçoivent l'ordre de se porter

à la crête Madagascar, au nord de Bourg-et-Comin; le 1er bataillon cantonne au village. Les unités sont occupées à des travaux sur la deuxième position.

Du 8 au 15 mai, le régiment vient cantonner une deuxième fois à Courcelles.

Dans la nuit du 15 au 16 mai, les 3e et 1er bataillons relèvent dans le secteur de la Croix-sans-Tête un régiment du 6e corps et tiennent les lignes de la ferme Froidmont, à l'Épine de Chevrigny.

Il est en liaison avec le 146e à gauche, le 153e à droite.

Le 2e bataillon est en réserve dans le ravin d'Ostel (deux compagnies) et la Cour Soupir (deux compagnies).

Le 18 mai, les Allemands tentent un coup de main sur le 3e bataillon.

Ils prennent pied dans la tranchée de première ligne des 10e et 11e compagnies, mais en sont chassés après un combat très vif. Quelques prisonniers sont capturés. Au régiment, les pertes sont légères.

Le 27 mai, la 5e compagnie s'empare, par surprise de la ferme Froidmont.

Du 28 mai au 3 juin, les compagnies organisent la première position, dont les tranchées sont sans cesse bouleversées par des tirs continuels d'artillerie lourde et de minenwerfer.

Il fait une forte chaleur et les hommes souffrent beaucoup, du manque d'eau.

Le 2 juin, le 2e bataillon est relevé par un bataillon du 159e et se rend à Braisnes.

Dans la nuit du 2 au 3 juin, le 3e bataillon est relevé à la ferme Froidmont par le 61e B.C.P.

Le 3e bataillon va cantonner à Courcelles.

Dans la nuit du 4 au 5 juin, le 1er bataillon doit être relevé par un bataillon du 159e. La relève doit avoir lieu à partir de 23 heures.

À 22h 45, un gros coup de main allemand a lieu sur le 1er bataillon, après un encagement extrêmement violent d'obus de tous calibres.

Le coup de main est mené par un bataillon d'assaut allemand.

La tranchée de première ligne du fer bataillon est entièrement nivelée et les pertes en tués sont terriblement lourdes.

À 23h 15, le coup de main est terminé.

La 2e compagnie et la C.M. 1 sont détruites (presque tout l'effectif est tué, blessé ou capturé).

Les 3e et 1re compagnies ont beaucoup souffert.

La relève a lieu à partir de 2 heures du matin.

Le 1er bataillon est regroupé à Courcelles.

Par étapes, le régiment se rend à Villers-Cotterêts, où il embarque le 8 juin à destination de Nancy.

Il débarque à Jarville le 10 juin et va cantonner à Vandœuvre , Heillecourt et Houdemont.

Il occupe ces cantonnements jusqu'au 10 juillet.

Lorraine

(Juillet 1917 à janvier 1918).

Après quelques semaines de repos, le 11 juillet il entre en secteur, sur la rive droite de la Moselle.

Ce fut une période particulièrement tranquille. De part et d'autre, les adversaires se bornaient à une simple surveillance, soucieux, avant tout, de perfectionner leurs organisations défensives.

La Moselle traversant Pont-à-Mousson, le château et le parc de Clémery, la forêt de Facq, le village de Nomeny au milieu des vergers, la plaine inondée de la Seille formaient un calme paysage où les combattants oubliaient peu à peu les sanglants souvenirs du Chemin des Dames.

Cependant, personne ne s'endormait dans cette quiétude factice. Chaque nuit nos patrouilles s'embusquaient à la recherche du Boche qui, d'ordinaire, restait prudemment à l'abri de ses réseaux. Parfois aussi de petites opérations locales, comme celle dirigée sur l'ouvrage allemand des Canuts, rompaient le silence du secteur.

Relevé à la fin de novembre, le régiment était d'abord mis à l'instruction dans la région de Charmes - Choloy, au sud de Toul, puis, pendant tout le mois de décembre, exécutait une série de travaux sur les deuxièmes positions.

Verdun

(Janvier à avril 1918).

Le 11 janvier, les trois bataillons du 15-6 étaient embarqués à Toul et allaient cantonner dans les environs de Bar-le-Duc.

La nouvelle destination du régiment apparaissait clairement. Plusieurs offensives partielles venaient de prendre fin sur la rive droite de la Meuse et la 39e division était appelée à remplacer les unités épuisées par le bombardement et les intempéries.

Le 18 janvier, à l'aube, les premières compagnies entraient dans Verdun et s'abritaient dans la caserne d'Anthouard et les casemates de la Citadelle.

Dans la nuit du 22 au 23, le 2e bataillon s'installait sur la cote 344 (centre de résistance Auvergne) et le 1er bataillon occupait, plus à l'ouest, le C.R. Provence. Dans la nuit du 23 au 24, le 3e bataillon prenait place dans le C.R. Maroc (environs de la ferme Moremont, à l'est de la cote 344).

Différentes modifications étaient successivement apportées à la répartition des troupes et, à la fin de février, le régiment n'occupait plus que la cote 344 avec son bataillon de première ligne, son bataillon de soutien étant dissimulé dans le ravin de Vaudoine et son bataillon de réserve réparti entre Bras et Verdun.

Le nouveau secteur du régiment mérite une description sommaire.

La cote 344 est un mamelon assez vaste qui s'élève sur la rive droite de la Meuse, non loin du village de Samogneux, encadré au nord par le ravin d'Anglemont et au sud par celui de Vaudoine; les petits ravins Dasserieux, du Tacul et du Cul-de-Chien (ainsi baptisés pendant la guerre) viennent creuser les flancs de la montagne et la séparer des hauteurs voisines.

La cote 344, conquise par les Allemands lors de l'attaque de février 1916, avait été reprise par nous à la fin de 1917.

En janvier 1918, le secteur du régiment étalait l'image la plus désolante d'un terrain irrémédiablement bouleversé par la bataille. Pas un pouce du sol n'avait été respecté par les projectiles. Tout ce qui pouvait exister de terre meuble, de végétation, d'arbres ou de broussailles avait été englouti au milieu des innombrables trous d'obus.

Des lambeaux de tranchées croulantes, des éléments de boyaux à demi comblés, quelques abris noyés dans la boue, de rares réseaux minces et rudimentaires constituaient la seule organisation défensive de ce désert jonché de détritus, d'armes, de munitions et de cadavres.

Il est facile d'imaginer ce que fut l'existence dans cette région désolée. Pendant le jour toute circulation était impossible, car les positions ennemies du bois des Caures nous dominaient de toutes parts. La nuit, pour rattraper le temps perdu, tout le monde était à l'ouvrage, exécutant d'interminables travaux que le dégel, la pluie et la boue rendaient toujours pénibles et souvent illusoires et décevants. Les soldats lu 15-6 se souviendront longtemps sans doute des corvées nocturnes le long des pistes gluantes, du sommeil entrecoupé sur les marches humides des abris, des longues veilles dans les postes d'écoute, en face du ravin d'Anglemont, toujours rempli d'une obscurité menaçante.

Pendant le mois de janvier et la première partie de février, le bombardement fut relativement anodin. Il y eut beaucoup de journées absolument calmes.

L'ennemi, toutefois, par des incursions fréquentes dans nos lignes, s'efforçait d'identifier les troupes sur toute l'étendue du secteur.

Dans la nuit du 6 au 7 février, il tentait un coup de main sur le front de la 1re compagnie. Après un encagement par obus de gros calibre, un détachement important faisait irruption au point de jonction du 15-6 et du 79e. Un petit poste ayant éventé l'attaque et s'étant défendu énergiquement, les Boches le contournaient et se jetaient brusquement derrière une section de mitrailleuses du 1er bataillon.

Les servants se défendaient à coups de mousqueton et de grenades, mais succombaient sous le nombre. Une contre-attaque immédiate permettait heureusement de bousculer l'ennemi, qui se repliait en laissant du matériel et plusieurs cadavres.

De notre côté, le 20 février, le groupe franc du lieutenant GALLIEN tentait d'enlever un poste ennemi. Un concours fâcheux de circonstances empêchait seul l'affaire de réussir au dernier moment.

En dehors de ces petites opérations, nos patrouilles, presque toutes les nuits, fouillaient les casernes Meiningen et Lüder, importants abris situés entre les lignes allemandes et françaises.

Quelques-unes de ces reconnaissances donnèrent lieu à de chaudes rencontres, notamment dans la nuit du 24 février (section BOUSQUET du détachement VOISIN).

Le commencement du mois correspondit à un changement complet de la physionomie du secteur.

À partir de ce moment, l'aviation ennemie montre une activité inaccoutumée.

Nos batteries sont soumises à des réglages, puis à des tirs de destruction méthodiques. Les P.C. et les abris sont bombardés copieusement avec des obus de gros calibre. Les boyaux sont arrosés sans arrêt et la nuit les mitrailleuses battent toutes nos pistes.

En même temps que l'action de l'artillerie devenait plus intense, l'infanterie de l'adversaire multipliait ses opérations.

Le 4 mars, à minuit, c'était une tentative avortée sur le point d'appui Saint-Étienne (6e compagnie). Le 6, une nouvelle incursion, rejetée également, se produisait sur notre point d'appui de droite.

Par contre, dans la nuit du 7 au 8, le détachement CASANOUE (6e compagnie) essayait une entreprise délicate sur les fameuses casernes. Elle aboutissait simplement à un engagement très vif.

Le 16 et le 19, nouveaux efforts de l'ennemi sur le 3e bataillon et le 22 mars, enfin, la 5e compagnie repoussait encore une fois les Boches qui essayaient d'aborder un petit poste.

À la fin de février, les obus à gaz avaient fait leur apparition, Progressivement, leur consommation devenait fantastique.

Dans la nuit du 12 au 13 mars, on estimait à plus de 4.000 le nombre de projectiles à ypérite lancés en quelques instants dans le sous-secteur et les emplacements du bataillon en réserve dans le ravin de Vaudoine étaient littéralement infectés. Dans la soirée du 20, le 1er bataillon était particulièrement éprouvé par un bombardement toxique plus violent encore que les précédents.

À la fin de mars, la fatigue du régiment atteignait son extrême limite; le nombre d'évacués était devenu considérable et les unités terriblement réduites ne pouvaient assurer leur service que grâce à des prodiges d'énergie.

Le 30 mars, enfin, le 15-6 quittait Verdun et était embarqué à Landrecourt, pour la région de Louppy-le-Château.

Durant ces trois mois passés sur la rive droite de la Meuse, le régiment avait toujours été sur la brèche, connaissant à peine quelques repos précaires dans des villages détruits comme Bras, dans des abris inconfortables comme ceux de la côte du Poivre ou de Froideterre ou dans des casemates obscures comme celles de la forteresse.

Sans la moindre défaillance il avait résisté à des alertes continuelles, à des bombardements et à des travaux pénibles, rendus plus déprimants encore par l'atmosphère toxique qui enveloppait tout le secteur.

Parmi les pages les plus éclatantes de l'histoire du 15-6, la cote 344 ne doit pas être oubliée. Elle évoque modestement l'exemple des plus belles qualités d'énergie et d'endurance morale.

Belgique

(19 avril au 4 mai).

Le 1er avril, le régiment commençait à se reconstituer dans ses cantonnements de Louppy-le-Château et de Villotte-devant-Louppy.

Dès le 2, les unités se recomplétaient à l'aide d'un important renfort composé en grande partie de jeunes soldats de la classe 1918.

Nous traversions alors une période angoissante de la guerre. L'offensive allemande de la Somme battait son plein et chacun se demandait avec anxiété où et quand s'arrêterait la poussée ennemie.

Dans ces conditions, le repos ne pouvait être que de courte durée et personne ne fut étonné quand, le 12 avril, le régiment reçut l'ordre de mettre sac au dos.

Deux journées de marche et les bataillons s'arrêtaient à Somme-Yèvre, Épense et Noirlieu, aux confins de l'Argonne et de la Champagne. Le 17, les compagnies commençaient à s'embarquer à Givry-en-Argonne.

Comme d'habitude, la destination finale du régiment était inconnue, mais bientôt les étapes successives du voyage en précisaient le but. Vitry-le-François, Coulommiers, Pantin, Beauvais, Eu, Abbeville, Calais, Dunkerque, Bergues, Poperinghe et enfin Hopoutre, en Belgique, où débarquaient, le 19, à 10 heures le lieutenant-colonel et le 2e bataillon.

Les événements du théâtre des Flandres motivaient ce long et brusque déplacement.

Peu de jours, en effet, après l'arrêt de leur offensive de la Somme, les Allemands avaient lancé entre Ypres et La Bassée une puissante attaque. Grisés par leurs précédents succès qui avaient dépassé les espérances, ils avaient décidé d'exploiter à fond cette heureuse aventure. Déjà ils se voyaient maîtres des côtes de la Manche, ayant réduit à néant les forces expéditionnaires anglaises. En fait, au moment où le 15-6 débarquait à Poperinghe, la ligne de bataille allemande paraissait arrêtée au pied des monts de Flandre (Kemmel, mont Rouge, mont Vidaigne).

Tout portait à croire cependant qu'un nouvel effort était proche, et la 39e D.I. arrivait à la rescousse pour défendre la dernière barrière que nos Alliés décimés n'étaient plus capables d'occuper à eux seuls.

Par une journée froide et humide, le régiment traversant la frontière à Abbel, se mit en marche pour gagner ses cantonnements dans les fermes dispersées au nord de la petite ville de Stenwoorde. C'est là, puis aux environs de Watou, qu'il devait attendre le moment bien proche de courir à la bataille.

Dans la matinée du 25, l'attaque allemande se précipitait vers le mont Kemmel qu'elle investissait d'abord puis enlevait définitivement. Aux premières heures de l'après-midi, les fantassins boches déferlaient déjà jusqu'au pied du mont Scherpenberg, menaçant de le déborder par la trouée qui le sépare du village de La Clyte et par la dépression du ruisseau du Hollebecke.

Pour parer à cette redoutable éventualité, le régiment était alerté à 11h30 et recevait l'ordre de se rassembler dans la .région Westoutre - Rhemisghelst.

Vers 22 heures, les 1er et 3e bataillons en tête, 2e en réserve, étaient dirigés sur le Kemmel ayant pour mission de contre-attaquer au petit jour.

Le 26, à 3 heures, après une marche d'approche dans un terrain fangeux et par une obscurité épaisse, ils se portaient résolument en avant. L'attaque se déroulait alors dans des conditions fort difficiles. L'artillerie n'était pas encore en place et ne pouvait l'appuyer. Une brume opaque succédant à la nuit, rendait la cohésion des unités précaire et leur liaison très incertaine. Néanmoins, sous un feu violent de mitrailleuses, nous progressions d'environ un kilomètre et les Allemands étaient obligés de s'arrêter à mi-chemin entre le Kemmel et le Scherpenberg.

Le 27, au, cours de l'après-midi, le tir de l'artillerie boche devient formidable. C'est un harcèlement continu avec des obus de tous calibres. Tout le terrain situé en avant de Scherpenberg et le Scherpenberg lui-même disparaissent à certains instants dans la fumée. L'arrière ne connaît aucun répit et la route de Locre à La Clyte est une zone de mort que bien peu traversent sans blessure.

La nuit du 28 au 29 est consacrée à la relève en première ligne du 1er bataillon par le 2e. C'est une nuit pleine de menaces. Le bombardement s'accroît d'heure en heure et bientôt prend l'allure d'une véritable préparation d'attaque.

À 3h 15, c'est le « Trommelfeuer » qui se déchaîne sur toutes nos positions.

Malgré tout, la relève peut être faite tant bien que mal et, quand le jour se lève, chacun est à son poste.

Le terrain qu'allait défendre le 15-6 comprenait le mont Scherpenberg, sorte de butte sablonneuse aux pentes étagées, et la plaine faiblement ondulée, parsemée de haies, de fermes et de baraquements anglais, qui s'étend au sud-est et au sud-ouest de la montagne.

La 6e compagnie était en première ligne à droite devant le cabaret et la ferme de Brulooze occupés par l'ennemi. La 7e, à gauche, tenait la ferme de Ferry-Ho et ses abords. La 5e compagnie en soutien était placée derrière une petite crête au sud-est du Scherpenberg, tandis que la 9e, en échelon en arrière et à droite de la colline, surveillait le couloir dangereux tracé par le ruisseau de Hollebecke. Le reste du 3e bataillon défendait le Scherpenberg en se reliant à la 9e compagnie et le 1er bataillon tout entier était en réserve à l'ouest du hameau de Zeevecoten.

À 7h 15, les tirailleurs boches se précipitent rapidement sur nos premières lignes. Les sections avancées de la compagnie CASANOUE (6e) se cramponnent à leurs positions. Débordées sur leur droite, elles ne se résignent pas à céder le terrain. En quelques minutes il ne reste plus qu'une poignée d'hommes qui se fait tuer sur place. Le sous-lieutenant PFEIFFER est frappé à mort, le sous-lieutenant DEBAENE saisit un fusil et tient l'ennemi en respect jusqu'à ce qu'une balle lui traverse le corps. Mais un fléchissement se produit dans le régiment voisin, les Allemands submergent ce qui subsiste encore de la première ligne de la 6e compagnie et débordent les éléments de soutien de cette compagnie qui est obligée de faire front à 100 mètres plus en arrière.

En même temps que la compagnie CASANOUE est accablée ainsi sous le nombre, la compagnie WUYAM (7e) oppose à l'attaque une farouche résistance.

À la gauche de cette unité, l'ennemi parvient seulement à dessiner un mouvement débordant, mais en profite pour se ruer à l'intérieur de Ferry-Ho.

Au milieu des différents bâtiments de la ferme, s'engage un combat à bout portant et, après une lutte acharnée, les Boches parviennent à se maintenir dans le bâtiment principal de la ferme tandis que la section LE BERQUIER en occupe toujours les écuries.

Malgré tout, l'attaque ne peut progresser davantage, grâce à la bravoure de tous et en particulier du fusilier-mitrailleur ROUSSEAU qui balaie de son tir tous les assaillants qui se présentent.

En dépit de la fatigue, des pertes, du manque de cartouches, la 7e ne lâche plus la moindre parcelle de terrain et, à la tombée de la nuit, l'ennemi qui occupait la ferme l'évacue en hâte, sous la menace ardente d'une demi-section baïonnette au canon.

Pendant que se déroulait la brillante défensive de Ferry-Ho, les Allemands avaient continué leur mouvement débordant à la droite du régiment. Bientôt, des groupes de combat se rabattaient sur la compagnie de soutien (compagnie CHARPENTIER, 5e) et les éléments repliés de la 6e. Là encore la belle attitude de tous fauchait l'élan des tirailleurs boches et l'on pouvait voir le soldat MANGIN, de la C.M. 2, servant à lui seul une pièce dont tous les servants étaient tombés, et criblant de balles tout le terrain de l'attaque.

Toutefois, vers le ravin de Hollebecke et vers Hyde-Parck la menace enveloppante se poursuit toujours. La 9e compagnie est complètement décimée. Son chef, le capitaine SIMON, tombe grièvement blessé, le sous-lieutenant BOURSY est tué. L'ennemi atteint la grande route de Locre à La Clyte, tournant complètement notre position.

Le lieutenant-colonel TOURNÈS, commandant le régiment, s'est rendu compte, dès le début, du danger qui menace sa droite et s'est décidé à faire appel au 1er bataillon pour enrayer l'avance allemande.

Arrivé seulement à 5 heures aux environs de Steert-Cabaret, le 1er bataillon était dans un état de fatigue bien compréhensible puisque, après avoir mené toute l'attaque du 26, il venait de passer quatre jours en première ligne. Il était permis de se demander dans quel état il rejoindrait le Scherpenberg, à travers le tir d'interdiction qui harcelait tout l'arrière du secteur.

Mais il devait maintenir une fois de plus sa vieille réputation et après une marche d'approche magnifique, sous un bombardement effroyable, il apparaissait en entier sur la route de Locre.

Immédiatement, il était lancé à la contre-attaque sur la droite du Scherpenberg. Avec son ardeur ordinaire, le capitaine HOUDARD. (3e compagnie) entraînait sa compagnie vers Hyde-Parck et, malgré des pertes sanglantes, parvenait à dégager la droite du 2e bataiIlon, tandis que la 1re compagnie étayait la situation précaire de la 9e.

Dans l'après-midi, la fissure qui s'est produite entre le 15-6 et la division voisine est à peu près réparée et l'ennemi est heureusement repoussé de la route de Locre.

Vers 17 heures, après une dernière tentative, l'assaillant, hors d'haleine, est contraint d'arrêter son offensive.

Toute la journée du 30 est consacrée à l'organisation du terrain en fin de bataille et la situation à droite du Scherpenberg est nettement améliorée par l'arrivée d'unités nouvelles.

Désormais, l'ennemi a compris toute l'étendue de son échec et il n'agit plus que par un bombardement spasmodique mais des plus violents.

La bataille défensive était gagnée sur le front de la division. Il ne restait plus qu'à rectifier notre ligne que creusait toujours une poche peu profonde produite par la poussée du 29 au matin. C'est à quoi furent employées les journées du 1er, du 2 et du 3, où le régiment sut coopérer utilement aux attaques de la ferme et du cabaret de Brulooze.

Le 4 juin, dans la nuit, le 15-6 quittait le secteur et rejoignait l'arrière.

Quinze jours plus tard, une citation à l'ordre de l'armée glorifiait sa conduite en ces termes :

« A pris part à la bataille des monts de Flandre en avril et mai 1918. Engagé sur un terrain difficile contre un ennemi fortement exalté par de récents succès, a réussi à arrêter sa progression en lui infligeant de lourdes pertes. A de nouveau, quelques jours après, contenu en défendant le terrain pied à pied, un ennemi très supérieur en nombre qui s'acharnait à la conquête de nos positions. Bien qu'ayant subi des pertes sérieuses et quoique soumis à des bombardements continuels d'une violence extrême a rejeté ensuite l'adversaire, par des contre-attaques furieuses, allant jusqu'au corps à corps les plus acharnés, des parties les plus essentielles de nos lignes dans lesquelles il avait réussi à pénétrer. »

Bataille et retraite de l'Aisne

(27 mai au 4 juin 1918).

Quelques jours passés dans la région de Dunkerque, puis dans celle de Villers-Cotterêts permirent au régiment de se remettre de ses fatigues et des pertes de la bataille de Belgique.

Mais, déjà, le 26 mai, il était alerté. Enlevé en camions le 27, à 3 heures, il débarquait dans la matinée, près de Chassemy, au sud de l'Aisne.

Les Allemands venaient de lancer par surprise une nouvelle offensive entre Anizy-le-Château et Berry-au-Bac. Au moment où le 15-6 arrivait à pied d'œuvre, le Chemin des Dames était déjà conquis et les ponts de l'Aisne menacés.

Le 27, vers 11 heures, la situation au nord de la rivière paraissait très irrémédiablement compromise. Il ne restait plus qu'à défendre une deuxième position située entre l'Aisne et la Vesle, sur un plateau uniforme, couvert de cultures, entaillé au nord et au sud par de petits ravins boisés.

Aussitôt débarquées, les différentes unités de la division étaient réparties sur cette position entre Condé-sur-Aisne et le ravin de Saint-Mard. Le 3e bataillon tout d'abord occupait seul la

première ligne vers Condé-sur-Aisne. Peu à peu, d'autres fractions du régiment renforçaient la défense dans les secteurs du 153e et du 146e.

De bonne heure, dans l'après-midi, les Allemands commençaient à franchir l'Aisne, esquissant un mouvement dangereux sur la droite de la division

Le 1er bataillon et la compagnie de mitrailleuses du 3e étaient encore disponibles. Ces unités recevaient donc mission de refouler l'ennemi qui marchait vers le plateau, escaladant déjà les pentes du ravin de Saint-Mard. Sans délai, elles s'engageaient au nord-est du village de Brenelle, les 1re et 2e compagnies en tête, la 3e en seconde ligne, la 3e compagnie de mitrailleuses flanquant le mouvement à droite.

Malgré un violent tir de barrage, malgré les avions boches mitraillant à faible hauteur nos fantassins, les compagnies de première ligne parvenaient jusqu'à la naissance du ravin de Saint-Mard et arrêtaient les Allemands.

Malheureusement, un vide considérable s'était produit à la droite de la division et l'ennemi dont on voyait les colonnes épaisses se presser vers les passages de l'Aisne, surgissait sur le flanc de l'attaque, submergeant une partie de la 3e compagnie de mitrailleuses.

Les 1re et 2e compagnies étaient obligées de stopper définitivement et la compagnie de réserve pouvait tout juste s'échelonner vers le sud-est pour s'opposer au mouvement enveloppant qui s'accentuait avec une rapidité croissante.

À la tombée de la nuit, tout le 1er bataillon était en ligne, toutes les mitrailleuses engagées et il ne restait presque plus de cartouches.

Dans la nuit, la 10e compagnie puis une compagnie du 153e venaient boucher partiellement les trous qui s'étaient produits sur notre front et les combattants recevaient une poignée de cartouches qui allaient leur permettre de résister encore quelques heures.

Un peu avant le lever du jour, l'ennemi était sur le point d'atteindre Braine à droite et en arrière de la position du 1er bataillon et le colonel commandant le régiment portait sur ce village sa dernière réserve (6e et 7e compagnies et 2e compagnie de mitrailleuses). Il espérait ainsi empêcher le 1er bataillon et par contrecoup toute la division d'être complètement tournés.

Vers 8 heures, les Allemands reprenaient l'attaque sur toute la ligne. Ils avaient bien vite fait de s'insinuer au milieu des unités épuisées du 1er bataillon et surtout dans le vide de près de 3 kilomètres qui séparait cette unité des défenseurs de Braine (2e bataillon). Malgré la défense pied à pied, le front commençait à plier sérieusement quand arrivait l'ordre de retraite.

Le 1er bataillon marquait un temps d'arrêt autour de Brenelle puis se dégageait sur un terrain balayé de balles et sans le moindre abri. En même temps, le 2e bataillon, par un sursaut de dévouement, réussissait encore à se cramponner quelques minutes sur la rive nord de la Vesle, permettant ainsi à un groupe d'artillerie d'accrocher ses avant-trains et de sauver ses pièces.

À la gauche et au centre du champ de bataille, les autres unités du régiment avaient également fait vaillamment leur devoir et s'étaient reportées en arrière en même temps que les combattants de Brenelle et de Braine.

La traversée de la Vesle sous la pression de l'adversaire qui progressait par les deux rives fut un instant tragique. Beaucoup durent franchir la rivière à la nage ou sur des troncs d'arbres, tandis que la fusillade balayait tout le terrain. Quelques fractions purent seules utiliser le pont du Moulin de Quincampoix qui bientôt sautait, coupant la retraite de la 11e compagnie.

Après diverses péripéties, le lieutenant-colonel rassemblait autour d'Ambrief les éléments désorganisés du régiment et parvenait à leur faire distribuer quelques cartouches.

Désormais, ce n'est plus un régiment mais quelques groupes de combat qui vont s'efforcer d'arrêter l'ennemi sur des positions successives.

Le 29, après avoir tenu un certain temps sur le plateau au sud de Serches et d'Acy, les débris du 15-6 se reportaient au nord-ouest de Chacrise, puis sur la croupe nord-ouest de Droizy. Là, le 30, vers minuit, ils recevaient l'ordre de rompre le contact et de se replier au

sud-est de Parcy et Tigny. Dans la soirée, débordés encore une fois, ils battaient en retraite sur la ferme Nadon.

Mêlés à des sapeurs du génie, à des isolés de régiments divers, à des unités de fortune du C.I.D., les restes du régiment, toute la nuit du 30 et la journée du 31, s'accrochaient aux deux rives du Nadon, contre le bois des Brassettes, la ferme de Bellevue et la ferme La Loge. Cette dernière enlevée par les Boches, toute la vallée tombait sous le feu de l'ennemi et les défenseurs de la ferme Bellevue risquaient d'être pris à revers.

Il fallait se décider à un nouveau repli.

Reformés, tant bien que mal, quelques groupes résistaient jusqu'au 1er juin dans la vallée du Gros-Chêne, et il fallait que l'ennemi attaquât les lisières mêmes de la forêt de Villers-Cotterêts pour obliger le 15-6 à se replier à l'est du village de Corcy.

Mais des divisions fraîches commençaient à arriver et l'ennemi, visiblement à bout de souffle, pouvait seulement enlever Corcy, tandis que les fractions du régiment s'installaient au nord, à l'ouest et au sud-ouest de cette localité. Dans la nuit du 3 au 4, la faible troupe qui représentait encore le 15-6 était retirée du champ de bataille ayant consommé jusqu'au bout son héroïque sacrifice.

Château-Thierry et contre-offensive de la Marne

(25 juin au 28 juillet).

Le régiment ayant passé les premières semaines de juin dans la région de Louvres, occupait ensuite les cantonnements de Roissy, Villepinte et Tremblay-lès-Gonesse.

C'est là qu'un ordre de départ venait brusquement le trouver. Embarqué le 23, deux jours après, il commençait à relever un régiment colonial, dans le secteur de Château-Thierry.

À la suite de son offensive du 27 mai, l'ennemi avait pu progresser jusqu'à la Marne et, après de vifs combats, il s'était maintenu dans la partie nord de Château-Thierry, tandis que nous en occupions la partie sud.

La rivière séparait les deux adversaires. La ville avait relativement peu souffert du bombardement et montrait toujours l'aspect coquet de ses maisons blanches entourées de jardins nombreux. Les habitations avaient été organisées défensivement à la hâte et des barricades faites de matériaux étranges traversaient la chaussée des rues désertes.

L'ennemi canonnait peu Château-Thierry, mais des hauteurs du Vieux Donjon, il surveillait attentivement toute circulation insolite, balayant de nombreuses rafales les artères de la petite cité.

Pendant environ trois semaines, le 1er bataillon formait la garnison même de Château-Thierry, tandis que les 2e et 3e organisaient la position de résistance au sud de la Marne, en particulier dans les environs du village de Nesles et du bois de Nogentel.

La première quinzaine de juillet fut une période d'attente sans grands incidents. Seule, à gauche du secteur, la cote 204 était le théâtre de combats fréquents pendant que l'artillerie allemande s'acharnait sur le petit bourg d'Essômes.

Cependant le bombardement s'intensifiait chaque jour et dans la nuit du 14 au 16, une préparation d'attaque grondait sur toutes nos positions. Le 15, au lever du jour, s'élançait la dernière offensive ennemie qui pivotait en quelque sorte autour de Château-Thierry sans l'aborder.

Le 17 juillet, notre contre-offensive inaugurait la série ininterrompue de nos succès et le 20, dans l'après-midi, les 1er et 2e bataillons recevaient l'ordre de franchir la Marne, près de Chézy, à la passerelle de l'Abbaye-le-Château.

Le lendemain, les Allemands commençaient à battre en retraite et le 3e bataillon pouvait traverser la rivière sur des passerelles de fortune et entrer sans coup férir dans la partie nord de Château-Thierry. Désormais, il va falloir talonner l'ennemi sans arrêt et le bousculer de ses positions d'arrière-garde. C'est à quoi le régiment saura s'employer avec ardeur.

Le 22, le 15-6 se portait en avant à travers le bois du Barbillon et le 3e bataillon coopérait, avec le 153e, à une première affaire contre les Boches qui s'étaient accrochés à 3 kilomètres environ du mont Saint-Père. La 11e enlevait brillamment la ferme de la Cense-à-Dieu, mais l'ennemi se maintenait encore entre cette ferme et le village de Trugny, à l'ouest de la forêt.

Le 23, à 3h 55, nous attaquions pour le déloger de cette position. Le 1er bataillon s'engageait entre le ruisseau de Mont-l'Évêque et la Cense-à-Dieu, le 2e bataillon entre cette ferme et le chemin de mont Saint-Père à Épieds.

Le 1er bataillon, malgré des pertes sérieuses, progressait notablement, mais ne pouvait déloger l'ennemi. Le 2e, engagé dans une sorte de clairière flanquée de mitrailleuses, était cloué sur place.

Heureusement, dans la nuit, la poussée aux ailes des unités voisines forçait l'ennemi à rompre le contact et toute la division faisait un- bond en avant prenant pied dans la forêt de Fère.

Le 24, dans la soirée, un nouveau centre de résistance apparaissait à l'est de la route de Fère-en-Tardenois, dans le bois de Vente-Jean-Guillaume.

Le 25, les 1er et 2e bataillons attaquaient cette arrière-garde fortement constituée avec de nombreuses mitrailleuses bien dissimulées dans une futaie épaisse et couverte par une artillerie importante.

Le 1er bataillon, encore une fois, marquait une légère avance enlevait un boqueteau organisé dont il capturait tous les occupants et s'emparait de trois mitrailleuses. Le fusilier-mitrailleur GÉRARD, de la 3e compagnie, facilitait ce succès local en mettant hors de combat, à lui seul, presque tous les servants d'une mitrailleuse ennemie.

En même temps, le 2e bataillon s'efforçait de franchir la route de Fère balayée par les balles mais, en dépit de ses efforts, n'y parvenait que très partiellement. Un peu plus tard, il essayait une nouvelle tentative par sa gauche, mais après un chaud combat à coups de V.B. et de F.M. de la 7e compagnie, il était obligé de renoncer à tout progrès.

L'ennemi n'abandonnant toujours pas le bois de Vente-Jean-Guillaume, le 26, dans l'après-midi, nous attaquions de nouveau sur un large front, après une préparation d'artillerie sérieuse. Mais les mitrailleuses boches n'ont pu être suffisamment battues, et le 1er bataillon réalisait à peine une avance de 80 mètres, tandis que quelques fractions du 2e franchissaient péniblement la route de Fère et se cramponnaient aux fossés et à la lisière. Une section de la 6e compagnie qui n'avait pu trouver d'abri était entièrement décimée et son chef, le lieutenant HAUWEL, était tué à quelques mètres des mitrailleurs allemands.

Le 27, dans la dernière partie de la nuit, nos patrouilles signalaient la disparition des Boches et le régiment reprenait immédiatement sa marche.

Le 3e bataillon progressait par la région est du bois Vente-Jean-Guillaume, le 2e bataillon à travers le bois lui-même, le 1er en seconde ligne derrière le 2e. Bientôt, la 6e signalait que le village de Fresnes était évacué. Le 2e bataillon le dépassait et occupait les hauteurs dominant la rive sud de l'Ourcq pendant que le 3e bataillon traversant Courmont s'établissait à sa droite.

Dans la soirée des reconnaissances étaient poussées vers les points de passage de la rivière et étaient accueillies partout par la fusillade et les mitrailleuses.

Vers 21 heures, une réaction d'artillerie tardive se déclenchait sur la rive sud et l'arrosait sans discontinuer, jusqu'au moment où le régiment était relevé par des unités américaines.

La poursuite victorieuse de juillet 1918 était pour le 15-6 le dédommagement des tristes journées de la retraite de l'Aisne. Elle devait lui valoir sa quatrième citation à l'ordre de l'armée :

« Régiment d'élite, animé d'un ardent esprit offensif. Sous le commandement du lieutenant-colonel GUITRY, a mené, du 21 au 28 juillet 1918, une poursuite vigoureuse contre un ennemi tenace, se défendant pied à pied, le talonnant sans répit, délogeant successivement les arrière-gardes des positions d'arrêt en terrain difficile et couvert sur lesquelles elles voulaient résister.

A réussi finalement à libérer une ville importante, a rejeté l'adversaire sur une profondeur de plus de 15 kilomètres, après lui avoir capturé des prisonniers, des mitrailleuses et un matériel important. »

Saint-Mihiel

(10 août au 27 octobre 1918).

Le 4 et le 5 août, le 15-6 quittait Essises, et était embarqué en chemin de fer à Château-Thierry. Il passait quelques jours à Void, en Lorraine, puis, à partir du 10, occupait un secteur des Hauts de Meuse, entre Sampigny et Liouville.

Dans ce secteur très étendu, il connut une période de calme. Les Américains préparaient l'offensive qui allait réduire la hernie de Saint-Mihiel, et en attendant, la division jouissait d'une tranquillité relative dans cette région fameuse du bois d'Ailly, de la Vaux-Ferry, de la Tête-à-Vache et du bois Brûlé.

Le 12 septembre, l'attaque était déclenchée. Après une préparation d'artillerie imposante, qui dura toute la deuxième partie de la nuit, l'armée franco-américaine lançait des deux côtés du saillant une série d'attaques échelonnées.

Le 15-6 était chargé de fixer par une poussée énergique l'ennemi qui occupait la partie est des Hauts de Meuse, dans la région Apremont - bois Brûlé.

Après une pluie diluvienne, à 6 heures, le 1er bataillon partait à l'attaque, ayant pour objectif la célèbre et sanglante redoute du bois Brûlé. D'un élan superbe, le capitaine PORTET (1re compagnie) et une partie de la compagnie GALLIEN (2e compagnie) traversaient le terrain déchiqueté qui environnait l'ouvrage et parvenaient jusqu'à ses premières tranchées, profondes et entièrement bétonnées.

Mais l'ennemi résistait encore dans la partie nord de la redoute, et les unités de première ligne ne pouvaient que se cramponner à la position conquise sous un harcèlement continu de minen et sous une pluie de balles de mitrailleuses.

En même temps que cette opération se développait, le 2e bataillon essayait d'aborder Loupmont, et la compagnie CASANOUE (6e) occupait le carrefour à 300 mètres est d'Apremont.

L'attaque des Américains et du 153e, à notre droite, avait progressé d'une façon inespérée pendant toute la journée, si bien que, dans la nuit du 12 au 13, une patrouille de la 10e compagnie annonçait l'évacuation d'Apremont, tandis que les reconnaissances du 1er bataillon ne trouvaient plus aucun ennemi dans la région au nord de la route de Saint-Mihiel à Apremont.

Le 13, de bonne heure, tout le régiment se portait en avant. Le 1er bataillon traversait la forêt d'Apremont par la voie romaine, le 2e escaladait la côte de Pata et le 3e bataillon, lancé sur la route d'Apremont, arrivait jusqu'à Woinville.

À ce moment, la réduction du saillant de Saint-Mihiel était complètement terminée.

L'ennemi s'étant reporté sur une deuxième position appelée *Michel Stellung*, notre offensive était volontairement arrêtée et nous organisions le terrain conquis.

Fin septembre et commencement octobre, le 15-6 alternait avec le 146e pour occuper la position d'avant-postes du bois des Haudronvilles-Bas, à l'est de la route de Beney à Saint-Hilaire, et la position de résistance du bois Chauffour, à l'ouest de cette route.

L'ennemi, démoralisé par sa récente défaite, était devenu tout à fait passif. À peine manifestait-il une certaine activité d'artillerie.

Par contre, nous le harcelions sans discontinuer : reconnaissances, patrouilles, coups de main se succédaient en particulier dans la région des étangs de La Chaussée.

Le 5 octobre, le groupe franc du sous-lieutenant DELAGNEAU réussissait à s'emparer d'un petit poste ennemi, enlevait une mitrailleuse légère et tout un matériel abandonné.

Le soldat BUREL, marchant résolument sur la sentinelle boche, l'avait tuée à bout portant, permettant ainsi au reste du détachement de franchir le réseau qui entourait le petit poste.

Avant d'être relevé, le régiment occupait encore, pendant quelques jours, un nouveau secteur dans la région de la forêt de la Montagne, de Viéville-sous-les-Côtes et de Woël. La 7e compagnie en profitait, le 20 octobre, pour capturer en entier une reconnaissance autrichienne qui s'était hasardée imprudemment dans nos lignes.

Le 27 octobre, le 15-6 se mettait en marche pour Commercy où il séjournait quelque temps. Le 2 novembre, il gagnait Toul où il passait quarante-huit heures dans son ancienne caserne, puis arrivait à Germiny, tout prêt à prendre part à la grande offensive sur le point de se déclencher en Lorraine.

Le 11 novembre, il terminait sa dernière étape de concentration. Comme il entrait dans Nancy, les cloches sonnaient l'heure de la capitulation boche.

Un couronnement digne de ses quatre années de guerre attendait encore le régiment.

Le 19 novembre, à 14 heures, devant le maréchal PÉTAIN, il défilait sur l'Esplanade de Metz, tandis que le canon de l'Ile Chambière et le bourdon de la Cathédrale annonçaient, d'une façon irrévocable, le retour de l'armée française victorieuse.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

CONFÉRÉES AU 156e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Première citation.

Extrait du Journal officiel du 13 janvier 1918:

« Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses, et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au matin. Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 156e. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manoeuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre. »

Deuxième citation.

« Après s'être distingué dans toutes les grandes opérations de la campagne, s'est très brillamment comporté en mai et en septembre 1915 ; vient de se montrer à nouveau digne de son passé en continuant à arrêter l'offensive allemande, du 25 février au 12 mars 1916 et cela sous un effroyable bombardement. A cédé aux troupes qui l'ont relevé une situation nettement définie. »

Troisième citation.

Extrait du Journal officiel du 24 juillet 1918 :

« A pris part à la bataille des Monts; engagé de nuit, sur un terrain difficile contre un ennemi fortement exalté par de récents succès, a réussi à arrêter sa progression en lui infligeant de lourdes pertes. A de nouveau, quelques jours après, contenu, en défendant le terrain pied à pied, un ennemi très supérieur en nombre qui s'acharnait à la conquête de nos positions. Bien qu'ayant subi des pertes et quoique soumis à des bombardements continuels d'une violence extrême, a rejeté ensuite l'adversaire, par des contre-attaques furieuses et répétées, allant jusqu'aux corps à corps les plus acharnés, des parties essentielles de nos lignes dans lesquelles il avait réussi à pénétrer. »

Quatrième citation.

Extrait du Journal officiel du 27 décembre 1918:

« Régiment d'élite, animé d'un ardent esprit offensif, sous le commandement du lieutenant-colonel GUITRY, a mené, du 21 au 28 juillet 1918, une poursuite vigoureuse contre un ennemi tenace se défendant pied à pied, le talonnant sans répit, délogeant successivement des arrière-gardes des positions d'arrêt en terrain difficile et couvert sur lesquelles elles voulaient résister.

A réussi finalement à libérer une ville importante, à rejeter l'adversaire sur une profondeur de plus de 15 kilomètres, après lui avoir capturé des prisonniers, des mitrailleuses et un matériel considérable.